

REPPOPS

53 - 2/2002 1

Epops

Liaison

Maison de la Nature

Centre d'information et
de documentation sur
l'Environnement



a revue des naturalistes du Limousin



Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux du Limousin

s o m m a i r e

édito	> 3
la mouette rieuse	> 4
deux grues relâchées	> 9
le merle noir	> 10
observation d'un chat forestier	> 14
la vipère péliade	> 16
brèves au vol	> 24
résumés des conseils d'administration	> 34
voyage à l'Ile de Ré	> 38
bilan de quelques observations	> 42
revue des revues	> 52
enquête hirondelles	> 54

EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin
Numéro 52 - 1/2002
Bulletin de la Société pour l'Etude et
la Protection des Oiseaux en Limousin

Siège Social :

11, rue Jauvion - 87000 Limoges.
Tél : 05 55 32 20 23
Fax : 05 55 32 77 46

Site Internet :

www.sepol.asso.fr

e-mail : sepol@sepol.asso.fr

Informations ornithologiques :

05 55 34 12 48

Cotisations et abonnements :

Membres bienfaiteurs : 50 Euros
Membres actifs : 18 Euros + 14 Euros
d'abonnement. Conjoint : 11 Euros
Scolaires : 5 Euros + 14 Euros d'abon-
nement.
Abonnement seul : 16 Euros
Prix du numéro : 5 Euros

L'équipe EPOPS

Directeur de Publication :

Jean-Michel Bienvenu

Rédacteur en chef :

Askolds Vilks

Conception graphique :

Rolan Dropsy
(utopia.uterina@free.fr)

Couverture :

Rolan Dropsy

Remerciements : Les membres de
la SEPOL, Régis Coutant, Romuald
Dohogne, Anthony Virondeau, Francis
Blondeau, Jérôme Roger, Patrick
Précigout et l'ensemble de celles et ceux
ayant participé à la réalisation de ce
numéro...

Avis aux lecteurs

EPOPS ne publiant que des articles signés, les auteurs
conservent l'entière responsabilité des opinions qu'ils
auront émises.

Revue éditée à 600 exemplaires - Dépôt légal à
parution - ISSN 1148-4500 - Numéro de
Commission Paritaire 72482

L'été s'avance. La majorité des oiseaux ont accompli leur cycle annuel de reproduction. Les jeunes faucons pèlerins volent, les jeunes fauvettes à tête noire sont émancipées, les rouges queues à front blanc et les hirondelles rustiques s'affairent au nourrissage d'une deuxième nichée. Comme chaque année et selon le sempiternel rythme du temps, un cycle s'achève pour faire place à un autre. Comme chaque année, les ornithologues vont mettre au claire leur notes de nidification pour entamer une nouvelle collecte sur la migration.

Chaque année apporte son lot de surprises à ces mêmes ornithologues, bonnes ou mauvaises. Il est réjouissant que l'oiseau soit au centre des débats de la société humaine dans le symbole d'une nature préservée qu'il représente mais il est navrant de le voir comme objet principal des tractations les plus politiciennes pour l'affirmation du pouvoir. Telle est la conception française de la politique lorsque l'actuel

Premier ministre a osé remettre en cause les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse aux oiseaux migrateurs pour la saison à venir ; ce, dans l'unique objectif de glaner les voix des partisans d'une chasse excessive.

EPOPS

53 - 2/2002

Edito

Certains se sont certainement laissés prendre au subterfuge et comprennent peut-être difficilement le discours des hommes politiques lorsqu'ils se font les chantres du développement durable et partent en guerre pour la sauvegarde de l'environnement et de la biodiversité. La France, sans s'émouvoir de ses propres paradoxes, entend bien frapper fort à la prochaine conférence de Johannesburg et faire en sorte de convaincre ses pairs de plus d'égards envers notre planète. Il y a dix ans, la conférence de Rio révélait au monde l'état de santé précaire de la Terre et avançait des préconisations que l'humanité n'a pas pu ou n'a pas voulu retenir.

Souhaitons tout au moins, que localement nos concitoyens n'hésitent pas à s'engager et à collaborer pour la pérennité d'un patrimoine naturel de qualité comme cela a été le cas lorsque la SEPOL a coordonné l'étude faunique pour le classement en réserve naturelle de l'Étang des Landes. En effet, ornithologues, mammalogues, entomologues, herpétologues, chasseurs et botanistes ont su mettre en commun leurs données pour atteindre un objectif commun.

L'Étang des Landes va enfin voir son prestige reconnu. Son classement en réserve naturelle est en bonne voie puisque l'enquête d'utilité publique qui en préfigure l'officialisation va être lancée. Ainsi, en 2003 la Creuse aura sa première réserve naturelle, le Limousin sa deuxième (après celle de la tourbière des Duges) peut-être la plus attendue. Les plus anciens d'entre nous, les vieux naturalistes à la patience consommée pourront enfin savourer l'instant après plus de 20 ans d'espoir.

Qui dit réserve naturelle, dit suivi rigoureux et surtout gestion concertée, il va de soi que la SEPOL se positionne auprès des pouvoirs institutionnels comme l'un des partenaires privilégiés pour que l'ornithologie et la nature en général deviennent un élément fort du patrimoine départemental et régional.

Jean Michel Bienvenu.

(Aurélien Audevard.)

La Mouette rieuse

une nouvelle espèce nicheuse pour le Limousin

La Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) est le laridé le plus régulièrement observé dans la région Limousin ne se rencontrant que lors des passages migratoires surtout de février à mai et de juillet à septembre. Après avoir montré un essor important, la population française a stoppé son accroissement dans les années 1990 pour entamer maintenant, semble-t-il, une phase de régression. La dernière estimation de 1998 évalue la population entre 38000 et 40000 couples nicheurs (Yésou et Insenmann-2001). C'est dans ce contexte, que cette espèce a niché pour la toute première fois en 2001, en Limousin, sur un étang que l'on ne présente plus : l'étang des Landes.



Le site de nidification :

Situé sur la commune de Lussat en Creuse, dans le bassin de Gouzon, cet étang d'une centaine d'hectares est bien connu des ornithologues pour attirer bon nombre d'oiseaux migrateurs et de nicheurs rares : Héron pourpré (*Ardea purpurea*) et bihoreau (*Nictycorax nictycorax*), Sarcelle d'été (*Anas querquedula*), Canard chipeau (*Anas strepera*), Fuligule milouin (*Aythya fuligula*)...

L'altitude générale du bassin de Gouzon se situe vers 400 m. L'étang des Landes lui, se trouve à 378 m. Le substrat géologique de la cuvette sédimentaire est constitué en grande partie de sable et d'argile. Son climat est fondamentalement océanique mais soumis à des tendances continentales (moins de 800 mm d'eau par an).

Un maillage régulier de grandes et petites parcelles cloisonnées par des haies multi-strates est présent tout autour de l'étang. Une activité agricole de polyculture demeure avec la présence d'élevage bovin et ovin.

La colonie de mouette rieuse a utilisé un des îlots flottants très instables situé en plein milieu de l'étang, d'accès très difficile à tous prédateurs terrestres et où se mêlaient Saules hygrophiles, Iris faux-acore (*Iris pseudacorus*). Ce même site été

également utilisé par une colonie de Hérons cendrés (*Ardea cinerea*).

Les nids utilisés pour la reproduction sont construits, soit à même le sol dans des massifs d'iris, soit sur d'anciens nids de Hérons cendrés à une hauteur de 2 mètres environ !



Chronologie des observations :

C'est le 13 avril qu'un groupe important de 90 mouettes rieuses stationnent sur l'étang, notamment près de l'îlot concerné. Des attaques sur un Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*), des Corneilles noires (*Corvus corone*) ou des Milans noirs (*Milvus migrans*) sont observées à de multiples reprises. Le groupe est constitué à la fois d'adultes et d'individus de premier été. L'effectif va quasiment doubler en l'espace de 15 jours pour atteindre 168 individus, le 30 avril. C'est à cette date que de véritables signes de nidification sont observés. Des couples sont cantonnés, d'autres s'accouplent et une paire est même notée en plein travail de construction.

Le 11 mai, un total de 100 individus est dénombré, dont cinq couveurs au moins installés dans des nids de hérons cendrés. La configuration du terrain ne permettant pas l'observation rapprochée ou une vue plongeante sur la colonie, il est impossible de connaître avec précision son nombre de nids. Je peux cependant constater qu'une quinzaine de couples s'activent autour de l'î-

lot. Durant la belle journée du 2 juin, je décide de faire une " visite éclair " sur l'îlot. Cette visite me permet de trouver deux nids de Mouettes rieuses. L'un d'eux occupe un ancien nid de Héron cendré et contient 3 œufs et l'autre, situé au milieu de l'îlot à même le sol, 2 œufs. Cette visite me permet également de constater que des Canards et des Grèbes nichent à proximité et à l'intérieur de la colonie avec au moins un nid de Fuligule milouin trouvé, des nids de Canard colvert (*Anas platyrhynchos*), de Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*), de Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*).

Par précaution j'arrête la visite au bout de cinq minutes afin de ne pas compromettre le devenir des couvées. Les mouettes reviennent aussitôt sur leurs futures progénitures. Une cinquantaine d'oiseaux est encore présente pour une trentaine d'individus adultes cantonnés.

Les deux premiers (?) poussins sont observés par J.C Sautour le 15 juin. Ensuite j'observe 7 juvéniles le 29 juin, 18 le 6 juillet, 22 le 7 juillet, 24 le 13 juillet avec deux poussins juste éclos, 4 poussins le 20 juillet, 7 juvéniles et 2 poussins le 27 juillet, 2 juvéniles et 2 poussins le 2 août, 2 juvéniles le 16 août et 3 le 17 août.

Les dernières " rieuses " sont notées dans la soirée du 18 août.

Comportement :

La colonie a montré une agressivité tout à fait logique envers les divers prédateurs potentiels, comme le Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*), la Corneille noire (*Corvus corone corone*), le Milan noir (*Milvus migrans*) ou d'autres rapaces tels que l'Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*), la Buse variable (*Buteo buteo*) ou le Faucon hobereau (*Falco subbuteo*). Cette défense s'est peu à peu estompée jusqu'au début du mois de juillet où elle est devenue quasiment nulle.



F. BAROTEAUX

Les territoires pour le ravitaillement des jeunes sont généralement peu éloignés mais j'ai pu voir, le 29 juin, des adultes grappiller des invertébrés derrière des faucheuses jusqu'à cinq kilomètres de l'étang, notamment à Gouzon. La plupart du temps, les adultes recherchaient des ressources alimentaires aux abords, voir sur et au-dessus de l'étang. Les prairies pâturées par les ovins, près des lieux dits " le Mas d'en Bas ", " le Buisson " étaient particulièrement prospectées aussi bien par les adultes que par les juvéniles tout juste volants. Toutes les proies n'ont pu être identifiées avec certitude, mais j'ai tout de même pu constater la présence de petits poissons morts (gardons), de lombrics et d'insectes dans leur régime alimentaire. L'activité alimentaire s'étalait dans la matinée et l'après-midi avec un retour des adultes et des jeunes sur l'étang en toute fin de soirée.

Les départs du site de nidification se sont fait sentir dès la mi-juillet, avec une nette diminution du nombre des adultes et des jeunes pour ne plus compter qu'un couple et trois jeunes le 16 et 17 août.

Discussion :

Cette petite colonie de 15 couples a donc permis de produire un total de 28 jeunes. La chronologie de la reproduction ne peut être cernée avec précision mais on peut dire que les premières pontes ont dû être déposées entre le 19 et 25 mai et la dernière entre le 24 et 30 juin (21 à 27 jours de couvain soustrais à la date d'observation des premiers et des derniers poussins).

Un comportement tout à fait original a pu être constaté comme j'ai pu le mentionner dans les paragraphes précédents. En effet, cinq couples (au moins) ont utilisé pour nicher des vieux nids de Hérons cendrés placés à une hauteur de 2 mètres environ. Ce phénomène remarquable et rare, n'a été consta-



F. DESAGE

té qu'avec quelques régularité qu'au Lac d'Artix dans les Pyrénées Atlantiques, où les Mouettes rieuses utilisent les vieux nids de Hérons bihoreaux (fide Yésou).

La présence de cette colonie a eu également un impact positif sur la reproduction des Anatidés (notamment le Fuligule milouin) et des Grèbes castagneux et huppés, qui ont trouvé là, un moyen de protection indirecte pour leurs oeufs. Cette protection a été tout à fait efficace, principalement, contre la Corneille noire qui exerce la prédation la plus importante sur les couvées. Cette constatation a déjà été faite par Yésou & Insenmann (2001).

La présence des Mouettes rieuses peut également expliquer, en cette année 2001, les reproductions simultanées de la Sarcelle d'été, du Canard chipeau ou de la Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*).

La nidification de ce laridé a pu être favorisée par les très mauvaises conditions climatiques (pluie, neige, froid) du mois d'avril. Celles-ci ont bloqué de grandes quantités de migrateurs pendant près d'un mois et ont donc pu contraindre certains couples à se cantonner sur le site plutôt que de poursuivre leur parcours migratoire, déjà bien retardé. Ceci n'est bien sûr qu'une supposition.

Reproductions constatées	1998	1999	2000	2001
Fuligule milouin	0	0	1	5
Sarcelle d'hiver	0	0	1	1
Canard chipeau	0	0	1	1
Sarcelle d'été	0	0	0	1
Grèbe castagneux	0	0	1	4

L'essor de la population française de Mouette rieuse est actuellement stabilisé voir en déclin sur de nombreux sites. L'espèce n'est actuellement pas menacée mais sa diminution voir sa disparition en tant que nicheuse de quelques régions françaises est pré-occupante (Yésou & Isenmann-2001). Cette reproduction en Limousin est donc intéressante au vu du contexte national, mais elle est à considérer comme marginale pour l'instant. Les oiseaux reviendront-ils sur le site pour y nicher ? Le fait d'avoir pu réussir leur reproduction est un point positif mais rien n'est sûr ! La seule réponse : à nous d'observer l'an prochain.

Remerciements :

Je tiens à remercier tout particulièrement Pierre Yésou pour les réponses qu'il a pu me fournir, Jean-Christophe Sautour pour ses observations, ainsi que Guy Labidoire pour la relecture du manuscrit.

Bibliographie :

Harrison C. (1977) : Les nids, les œufs et les poussins d'Europe en couleurs. Edition Elsevier Séquoia. 430 pages.

Tucker G.M., Heath M.F. (1994): Birds in Europe "their conservation status". 600 pages. Birdlife international.

Yésou P. et Isenmann P. (2001) : La nidification de la mouette rieuse, *Larus ridibundus* en France. *Ornithos* 8-4 :136-149.



Deux Grues cendrées relâchées



à l'Étang des Landes

Au cours de la semaine du 22 au 26 avril 2002, nos collègues du Centre de Soins de la Faune Sauvage de Charente (Charente Nature) entrent en contact avec la SEPOL. Ils sont à la recherche d'un site pour relâcher deux Grues cendrées (une adulte ou sub-adulte et une immature). Les deux oiseaux ont été retrouvés en Charente épuisés par leur migration. C'était au cours de la troisième décade de mars, suite aux derniers passages pré-nuptiaux de cette année.

Pour le lâcher des oiseaux, le Limousin était en "concurrence" avec deux autres zones potentielles : la Réserve Naturelle de Saint-Denis-du-Payré car Charente Nature y effectuait une sortie fin avril, et le Lac du Der, mais où il ne restait qu'une petite dizaine d'oiseaux. Alors le coordinateur national du réseau Grue France (à la LPO Champagne - Ardenne), leur proposa de relâcher les oiseaux dans leur couloir habituel de migration, le Limousin, car nous sommes les plus proches de la Charente.

Après quelques coups de fil auprès d'ornithologues limousins, il devenait évident que le lâcher de ces deux Grues devait s'effectuer à l'étang des Landes. Le site offre toute la nourriture et toute la quiétude dont ces oiseaux ont besoin. De plus, le site est régulièrement suivi par Gilles PALLIER, Jean-Christophe SAUTOUR et d'autres observateurs de manière plus ponctuelle. Ainsi, nous pourrions facilement obtenir des nouvelles (de ces deux Grues).

Le vendredi 26 avril, les deux sœurs FRENNET (du Centre de Soins de la Faune Sauvage de Charente), Thérèse NORE, Pierre (SP), Gilles PALLIER et moi-même, nous nous retrouvons à Gouzon.

Nous prenons la direction de l'étang des Landes. Au lieu-dit "le

Genévrier" nous rendons leur liberté à ces deux magnifiques volatiles.

Les deux oiseaux s'envolent ensemble ce qui rassure nos collègues charentaises, en effet, si l'oiseau âgé connaît la route de migration, l'immature devrait avoir des difficultés à migrer seul, s'ils restent ensemble, on peut espérer qu'ils repartent plus au nord en direction de leur site de reproduction.

Mais leur présence aux "Landes" est à suivre...vont-elles rester chez nous ???...

Patrick Précigout.

C'est l'oiseau le plus souvent observé d'après l'Atlas des oiseaux nicheurs de France de 1970 -1975 mais il n'arrive qu'en 6^{ème} position dans celui de 1985 - 1989. Pour le Limousin, du 16/08/92 au 15/08/93 (Centrale SEPOL) le Merle noir arrive en 2^{ème} position parmi les oiseaux les plus communs et en 1^{ère} position pour la période du 16/08/93 au 15/08/94.

merle noir



R. DAURIAC

Notre Merle est apte à nicher partout ; j'ai pu le trouver nicheur, pour les cas les moins courants, dans un talus, sous une touffe d'herbe, sur un monte-bottes, dans un hangar etc. Pascal Boulesteix l'a même trouvé dans un sas de sortie piétonnier d'un parking souterrain, à environ 50 m de l'entrée la plus proche.

En Limousin, la date la plus précoce de nidification certaine est le 01/03/98 à Ambazac, Haute-Vienne (Jean-Claude Langenbach) avec transport de nourriture et de sacs fécaux. En supposant que les jeunes étaient juste nés, le début de la couvaison peut être estimé au 15 février. Annick Doucelin signale, à Saint-Junien (Haute-Vienne), un accouplement le 10/02/93. Et Danielle Crémoux une construction de nid le 21/02/99 à Saint-Viance (Corrèze).

Il m'est arrivé de trouver un nid garni de feuilles de paquet de cigarettes et très souvent, à la base du nid, on peut remarquer de la ficelle ou des morceaux de plastique. Au Danemark, sur 222 nids, 77% contenaient des matériaux artificiels, également ficelle et plastiques, Henriksen 2000 in Le Merle Noir par Paul Isenmann.

Le nid est construit par la femelle en 3 ou 4 jours; la période de ponte dure de 4 à 5 jours, l'incubation de 13 à 14 jours et l'élevage des jeunes, 14 jours au nid, plus, 7 jours au moins, hors du nid. En Bourgogne, 205 nids se trouvaient entre le niveau du sol et 6 m de hauteur avec 56% en dessous de 1,5 m de hauteur (Frochot et al., 1968). En Normandie, 576 nids ont été inventoriés entre le niveau du sol et 6 m de hauteur avec 66% situés en-dessous de 1,5 m (Pérez et al, 1979). Pour le Limousin, sur 269 nids observés, la moyenne de la hauteur est de 1,63 m. Cette hauteur de construction varie entre le niveau du sol et 8 m.

Pour la Normandie et la Bourgogne, les premières pontes ont lieu à partir de début mars, en Limousin, très souvent à partir de la dernière décade de Février. Il m'est arrivé très rarement de trouver des Merles nichant dans le même nid que l'année précédente.



En Espagne, la moyenne des pontes est de 3,20 œufs, en Allemagne, Pologne, 4,49 œufs (Isenmann, 2000). En Normandie, la moyenne mensuelle est de : 3,68 à 3,80 œufs pour le mois de mars, 4,02 à 4,04 pour le mois d'avril, 4,20 à 4,40 pour le mois de mai, 3,80 à 4 pour les mois de juin-juillet (Pérez et al, 1979). En Bourgogne, les moyennes mensuelles sont : 3,74 en mars, 3,92 en avril, 4,40 en mai, 3,88 en juin-juillet (Frochot et al, 1968).

En Limousin, entre 1992 et 2001, sur 321 nids étudiés, la moyenne de la ponte est de 3,91 œufs, se répartissant comme suit :

Nids à 2 œufs	1,56 %
Nids à 3 œufs	25,55 %
Nids à 4 œufs	53,38 %
Nids à 5 œufs	18,69 %
Nids à 6 œufs	0,62 % (dont une 2ème couvée).

Il m'est arrivé de trouver plusieurs couples, faisant 2 couvées dans le même nid et par deux fois, 3 couvées dans le même nid avec envol en mars, mai et juin. Il faut attendre 10 à 15 jours entre l'envol de la 1ère nichée et le 1er œuf de la 2ème ponte.

En Hongrie, il a été trouvé 4 reproductions dans le même nid en 1985 (5 jeunes à l'envol le 28 avril, 4 le 3 juin, 4 le 10 juillet et 2 le 16 août). En Angleterre, en 1961, on a dénombré 5 couvées dans le même nid avec le premier œuf de la première ponte le 23 janvier et les jeunes de la 5ème couvée prêts à l'envol le 28 juillet (Mayer-Gross et Perrins, 1962).

Le taux moyen de réussite des nichées à l'envol a été évalué à 18 % en Bourgogne, 29 % en Normandie, 53 % en Ile-de-France, (Pasquet et al op cit). Pour le Limousin, le taux de réussite calculé sur 545 nids pris en compte est de 35 %, le taux de fécondité sur 240 nids de 93,33 %. Pour l'éclosion, il semblerait qu'elle ait surtout lieu l'après-midi.

4 observations d'éclosions faites au cours des deux dernières années ont donné les résultats suivants :

- une éclosion le matin à 8 heures 10 (avec dans le nid 2 œufs et 3 jeunes, nid qui contiendra 5 jeunes),
- 3 éclosions l'après-midi,
 - à 15 heures (1 jeune plus 3 œufs, mais les 3 œufs vont pourrir),
 - à 16 heures 35 (1 jeune plus 2 œufs, le nid contiendra 2 jeunes),
 - à 17 heures 15 (1 jeune plus 3 œufs, 3 jeunes naîtront).

L'envol des derniers jeunes, en Limousin, a lieu fin juillet - début août.

32 % des nicheurs du Massif central sont migrateurs et vont hiverner dans le sud de la France, en Espagne et en Algérie. Les Merles de Finlande, de Pologne, de Tchécoslovaquie, d'Allemagne et de Suisse hivernent au sud d'un axe Nantes - Genève. Les Merles soviétiques sont repris partout en France quant à ceux qui sont originaires de Suède, Hollande et de Belgique, ils vont hiverner dans la Manche ainsi que des Charentes aux Pyrénées. En Corse, sont repris des Merles " hongrois " ..

Le 01/11/95, à Ouessant dans le Finistère furent comptabilisés plus de 10 000 individus en migration.

Le merle noir le plus âgé d'après Cramp, 1988, avait 20 ans et 3 mois. Dans la nature, quelques Merles bagués ont atteint entre 13 et 17 ans, mais la moyenne est de 3 à 4 ans.

Quelques reprises de bagues concernant le Limousin :

- la plus ancienne, bague GC 66405, oiseau bagué en Loire-Atlantique (44) le 26/10/69

et repris le 27/04/76 en Corrèze ; distance, 325 km, âge, 6 ans 6 mois,

- la plus éloignée, bague SA 21010, oiseau bagué 07/02/63 dans le Bas-Rhin (67) et repris le 04/01/65 en Corrèze ; distance 574 km, âge 1 an, 10 mois, 27 jours,

- " l'abonné ", bague GH 29007, oiseau bagué le 08/02/97 à Verneuil-sur-Vienne (87) et repris 3 fois à Verrières-en-Forez dans la Loire (42), le 23/11/97, le 22/12/97 et le 12/06/99 à l'âge de 2 ans, 4 mois et 2 jours ; distance, 224 km.

- " le jumelage " car deux autres Merles noirs bagués à Verneuil-sur-Vienne (87) sont repris toujours à Verrières-en-Forez (42) ; bague GH 29019, oiseau bagué le 22/02/97 et repris le 09/03/97 après 15 jours et bague 29020, oiseau bagué toujours le 22/02/97 et repris le 23/11/97 après 9 mois.

Je remercie tout particulièrement Pascal Boulesteix pour les données sur le baguage.

B I B L I O G R A P H I E

Cramp S., 1998 - The Birds of the Western Palearctic, vol.V. Oxford University Press, Oxford - New-York.

Dubois, P.-J., le Maréchal, P., Oliosio G.Yésou, P, 2000 - Inventaire des oiseaux de France, éditions F. Nathan, 400 pages.

Frochot, B.Petitot, F et Dufour, H., 1968 - La reproduction du merle noir en Bourgogne. Le Jean le Blanc, 7, 4-11.

Henriksen K., 2000 - Man-made materials in nests of Blackbirds. Dansk Orn. Foren. Tidsskr., 94, 90-92.

Isenmann P., 2000 - Le Merle Noir, éditions Eveil Nature, 70 pages.

S.E.P.O.L., 1993 - Atlas des oiseaux nicheurs en Limousin. Lucien Souny, 221 pages.

Yeatman L. 1976 - Atlas des oiseaux nicheurs de France. Société Ornithologique de France, 282 pages.

Yeatman-Berthelot D., Jarry G., 1994 - Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France. Société Ornithologique de France. 773 pages.

Yeatman-Berthelot D., Jarry G., 1991 - Atlas des oiseaux de France en hiver. Société Ornithologique de France. 575 pages.

D I V E R S

LE PÉRIL AVIAIRE, OU QUAND OISEAUX ET AVIONS NE FONT PAS BON MÉNAGE.

Au mois de mars dernier, les Conseils de la Chasse et de la Faune Sauvage (CDCFS) de Creuse et de Haute Vienne étaient saisis d'une demande de destruction d'oiseaux sur les aérodromes de Limoges-Bellegarde et de Guéret-Montluçon. Ces demandes concernaient des Vanneaux huppés, des Mouettes rieuses et 5 Buses variables sur chaque site. La SEPOL, siégeant au sein de ces conseils, a souhaité rencontrer les responsables de Limoges-Bellegarde afin de se positionner en toute connaissance de cause.

Il s'avère que ces demandes résultent d'une modification de procédure administrative obligeant les aérodromes à s'adresser à la préfecture et non plus au ministère. Les espèces concernées (dont ne fait pas partie le Faucon crécerelle alors qu'il est le plus souvent incriminé dans les collisions) peuvent effectivement poser un problème de sécurité mais seulement en hivernage pour ce qui concerne les Mouettes rieuses et les Vanneaux huppés. Quant aux 5 Buses, si l'espèce gêne lorsqu'elle décolle depuis son poste d'afût, le chiffre avancé n'est que fictif et ne représenterait que le nombre maximum d'oiseaux gênants au cours d'une année.

Consciente des risques et de la nécessaire sécurité des usagers du transport aérien, la SEPOL a préconisé au CDCFS les mesures suivantes :

- L'entretien adapté des zones de pelouses des aérodromes (fauche haute et tardive).
- L'emploi systématique de toutes les méthodes d'effarouchement à disposition.
- La capture et le déplacement (par le médiateur faune sauvage) des oiseaux identifiés comme régulièrement gênants.
- Enfin, si en dernier recours, la destruction par tir s'avérait nécessaire, la SEPOL ne s'y oppose pas mais demande que tous les cadavres d'oiseaux (tirs et collisions) soient remis au médiateur faune sauvage pour qu'un suivi précis (espèce, âge, sexe...) soit mené. De plus un bilan annuel devra être communiqué au CDCFS.

Pour être complet, signalons que des trois espèces incriminées, le Vanneau est chassable et ne pose donc pas de problème législatif en période de chasse. Mais la Mouette rieuse et la Buse variable sont des espèces protégées à des degrés différents. Ainsi, l'avis du Conseil National de la Protection de la Nature (CNPV) devra être pris par la préfecture qui alors pourra se prononcer définitivement. Affaire à suivre.

Régis Coutant.

NUISIBLES ?

Par arrêté ministériel du 21 mars 2002 (publié le 4 avril), la martre, la belette et le putois sont retirés de la liste des espèces susceptibles d'être classées nuisibles. Justifiée par l'absence de dégâts importants (contrairement à certains gros gibiers), cette décision a fait bondir piégeurs et chasseurs. Elle satisfait les associations de protection de la nature et de l'environnement qui militaient dans ce sens depuis des années.

(Actu FNE n°77, mai 2002)

DU PLOMB DANS L'AILE

Par arrêté ministériel, l'usage de la grenaille de plomb sera interdit dans les zones humides à partir du 1er juillet 2005. Son remplacement par l'acier devrait contribuer à la lutte contre le saturnisme, maladie dont souffrent les anatidés ingérant ces plombs perdus.

(Actu FNE n°77, mai 2002)

CHARENTE NATURE organise un chantier international de jeunes bénévoles du 15 au 26 juillet 2002. Les jeunes de 17 à 25 ans auront pour objectif d'aménager un étang (construction d'îlots, plantation d'une roselière...)

Rens : Centre de Découverte d'Aubeterre sur Dronne
05 45 98 50 40
<http://perso.wanadoo.fr/cdaubeterre/>

Vendredi 4 mai 2001

Nous avons longuement marché toute la matinée par monts et par vaux au nord d'Ussel, à la recherche de rapaces diurnes nicheurs. Il est 13h30 et les estomacs se plaignent. Nous nous engageons en voiture sur une piste forestière, et descendons vers les gorges de la Barricade, droit au sud. A notre gauche s'étend un chablis de la tempête de 1999. A droite, un très large talus enherbé est séparé de l'autoroute A89 en contre-bas par une clôture grillagée haute et solide. De part et d'autre de la piste, des bûches sont empilées en plusieurs tas.

D'un de ces tas à notre droite, un animal déboule, fonce en travers de la piste juste devant nous et bondit dans le chablis. C'est fauve, c'est rapide, et c'est un animal. Nous n'osons pas émettre d'autre hypothèse et restons frustrés.

14h30. Demi-tour après le pique-nique. Nous ne quittons pas la piste des yeux, des fois que... Même endroit, même scène, mais cette fois-ci notre attention n'a pas été prise en défaut. C'est un

chat, tigré, d'allure robuste, de couleur fauve-brun clair. A la réflexion, nous vient l'idée que ce pourrait ne pas être un chat haret, mais nous nous gardons d'affirmer quoi que ce soit. Nous nous documentons.

Dimanche 6 mai, 18h.

Petit tour, toujours en voiture, sur la même piste, pour contrôle. Pas assez lentement, sûrement. Alors que nous sommes encore à une centaine de mètres au moins de l'endroit repéré vendredi, alerté par le bruit du véhicule, le chat sort de sa cachette et s'enfuit dans le bois chablis, sans panique

cette fois, mais promptement. Les détails nous ont encore échappé.

Annick et Christian Doucelin.

Observation d'un CHAT FORÊSTIER *Felis silvestris* en haute Corrèze



MICHEL BARRATEAUX

Lundi 7 mai.

14h. Même piste. Nous roulons aussi lentement que possible, prêts à nous immobiliser. Il fait gris ; nous n'avons pas le soleil dans les yeux. A une distance de 100m au moins, notre chat, qui nous a entendu, sort calmement de son tas de bois et s'immobilise au milieu de la piste, face à nous, tête haute, oreilles bien droites, aux aguets. Nous avons coupé le moteur et observons aux jumelles à travers le pare-brise, en nous gardant de nous agiter. C'est tout juste si nous osons respirer.

Il fait quelques mètres vers nous, s'immobilise à nouveau, toujours de face. C'est un animal robuste. La tête est forte sans être grosse, le poitrail large. La silhouette massive, presque trapue, ne donne absolument pas l'idée d'un animal bouffi de graisse. Il se rapproche encore un peu. C'est un bonheur ! A chaque pas les muscles saillent aux épaules, comme s'il "roulait des mécaniques" pour impressionner. Rien à voir avec le genre tout mou du bedon d'un gros gras minou de genoux de chez nous.

Encore un arrêt, toujours au milieu de la piste et dans la même posture : de face. Rien à faire pour compter les anneaux de la queue et détailler sa forme. Quant à déterminer le sexe ... !

Il s'approche encore en nous fixant. Assez pour qu'on devine les narines frémissantes. Le vent nous est favorable ; qui plus est, nous confinons notre odeur avec nous dans la voiture. La tête, bien qu'assez forte, est plus fine que celle d'un gros matou domestique. Le devant du museau est nettement plus clair que le reste. Peut-être est-ce une femelle ? Son regard n'a pas franchement l'air de solliciter des caresses : c'est d'un qui vous dévisage froidement pour sonder vos intentions. La bête, apparemment rassurée car nous n'avons pas bougé, se détourne calmement vers le bas-côté de la piste. Enfin paraît la queue : pas très longue, mais bien fournie, elle porte un bout noir nettement arrondi, juste un peu plus épais que le reste. Ce n'est que le petit bout de la queue du chat, mais c'est le détail qui compte. Nous dénombrons 5 anneaux sombres au moins, mais nous dirait-on 6 ou 7, nous n'infirmerions pas, car la distance nous gêne, et les premiers anneaux sont plus serrés et moins nets que les derniers. L'animal revient peu à peu sur ses pas, s'éloigne, puis maraude dans la prairie de talus entre la piste

et la clôture d'autoroute. Il traque au trou le micromammifère, apparemment sans succès.

14h10. Il est tapi à l'affût. On ne voit que la queue qui s'agite.

14h15. Il va chasser plus loin et disparaît à notre vue derrière un repli de terrain. En tout l'observation a duré 15mn. Nous inspectons les tas de bois dans l'espoir d'y trouver trace d'une portée de chatons, sans résultat.

Les habitations les plus proches, Faux et le Theil, sont éloignées de plus d'1km à vol d'oiseau. L'allure générale de petit fauve athlétique, la teinte un peu roussâtre, la forme de la queue, et le comportement avec une distance d'alerte décidément grande nous font écarter l'hypothèse d'un chat haret.

Il ne fait maintenant pas bien beau, le ciel chagrin bruinasse, nous sommes heureux : nous avons vu un chat, la, la, la, la !

Plaisir pas cher. Tout le monde ne comprendrait pas. Ça s'arrose : il faut bien se récompenser ! Nous n'avons pas vu de rapaces. Arrosons, il faut bien se consoler !

La présence d'un chat forestier en cet endroit est tout à fait plausible :

- l'espèce a déjà été trouvée en Corrèze, en 1968 à Sainte Marie Lapanouze, dans un piège,
- nous sommes au confins du Puy de Dôme et de la Creuse, départements où elle est attestée ;
- l'environnement local lui est tout à fait favorable : bois mixtes dont une bonne partie en chablis, offrant des lisières multiples sur des prairies ; friches et broussailles étendues, dont certaines dans des gorges d'accès malaisé.

La nuit est la période d'activité maximale, mais non exclusive. La nécessité pousse les femelles chargées d'une portée à nourrir à chasser en partie de jour. A cette période (du 4 au 7 mai), des jeunes peuvent très bien être en cours de sevrage pour passer à une alimentation carnée, obligeant la mère à redoubler d'activité.

La VIPÈRE PÉLIADÉ

L'écologie
des serpents est souvent méconnue et on oublie que ce sont des animaux très vulnérables aux multiples bouleversements de leurs habitats, ainsi qu'à la frayeur qu'ils inspirent. En Limousin, c'est particulièrement le cas de la Vipère péliade.

En effet, cette espèce se trouve ici en limite de répartition et sa distribution y est très restreinte. De plus, la montagne limousine constitue un îlot refuge pour cette espèce qui subit la concurrence défavorable de la Vipère aspic, beaucoup plus répandue, plus thermophile, qui elle, profite d'un réchauffement climatique généralisé défavorable à la Vipère péliade.

La Vipère péliade est un reptile qui a fait l'objet de nombreuses études à travers l'Europe et sa biologie, ainsi que son écologie, sont déjà bien connues. Faisant suite à la note sur la Couleuvre à collier parue dans le n° 52 d'EPOPS, ces quelques lignes résument en français le paragraphe sur la Vipère péliade de l'ouvrage " Amphibians & Reptiles, BEEBEE T. & GRIFFITHS R., (2000), Harper Collins Publishers ". Ces informations doivent permettre de mieux cerner la place qu'occupe la Vipère péliade dans son environnement et de pouvoir ainsi prendre en compte ses exigences écologiques pour mieux la protéger.



Comportement

" Le calendrier du cycle d'activité annuel mis en évidence en Grande Bretagne (Cf tableau) doit être sensiblement identique à celui observé en Limousin.

Le repos hivernal dure plus longtemps chez les femelles, soit généralement plus de la moitié de l'année, et a lieu habituellement sur des zones sèches dégagées et sur des versants bien exposés. Les galeries souterraines de micro-mammifères et de lapins sont fréquemment utilisées. Les mâles se réveillent avant les femelles et si la météo est favorable, ils peuvent tous émerger en seulement quelques jours.

Durant 2 à 3 semaines après l'émergence, les vipères restent dans les environs du site d'hivernage (les femelles s'éloignent plus que les mâles) pour " thermoréguler ", réveiller leur organisme et chez les mâles, pour permettre la formation de spermatozoïdes. Les Péliades sont alors très peu actives, indolentes et aisément observables. Chaque individu peut utiliser des sites d'ensoleillement différents d'une année à l'autre. A la sortie de leur site d'hivernation, les vipères ne se nourrissent pas et puisent dans leurs réserves de graisses accumulées l'année précédente. Cette période de faible activité se termine chez les mâles en avril, avec l'apparition de leur première mue. Ils quittent alors les environs des sites d'hivernage et migrent à la recherche des femelles. Ces dernières ne muent qu'un mois plus tard et une autre fois en été, avec les mâles.

La Péliade peut être vue par temps froid et a un " pattern " d'activité très marqué. Dans la nature, la température corporelle optimum est de 33°C environ mais des mesures de 40°C ont aussi été observées. En

conditions moins favorables, la température corporelle peut descendre jusqu'à 2°C. A haute altitude, dans les Alpes du sud par exemple, le rayonnement solaire est plus intense qu'en plaine, les Péliades en sont alors moins dépendantes et peuvent émerger par temps nuageux, à des températures de l'air de -5°C. La chaleur peut être absorbée sur des substrats réchauffés tels que des bûches ou des pierres et en été, les vipères sont souvent actives après la tombée de la nuit. Pour mieux absorber la chaleur, la Vipère péliade peut augmenter la surface de son corps en s'aplatissant. Quand l'optimum thermique est atteint, elle rétracte ses anneaux pour produire l'effet inverse. Cette dernière technique peut aussi être utilisée pour limiter la perte de chaleur.

Les Péliades sont de bonnes nageuses mais, cependant, n'entrent pas souvent dans l'eau. Après la reproduction, elles se déplacent vers les zones de chasse estivales. Celles-ci, dans l'étude de Prestt (1971), correspondent à des prairies bordant des rivières et se situant de 500 à 2000 m des sites d'hivernation. La distance de migration entre les sites d'estivage et d'hivernage dépend de la structure paysagère. En été, les vipères peuvent se déplacer de 50 à 200 m par jour.

Les petits mammifères tels que campagnols, mulots et musaraignes représentent les principales proies bien que des oisillons, des lézards ou des grenouilles soient aussi consommés. Andrew & Nilson (1983) ont estimé qu'un adulte consomme en moyenne chaque année l'équivalent de 9 campagnols des champs. Les invertébrés ne semblent pas être consommés et les vipéreaux consomment majoritairement des nouveaux-nés de micro mammifères et de petits

Principales phases d'activités annuelles de la Vipère pèliade en Grande Bretagne.

	Janv.	Fev.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Ao't	Sept.	Oct.	Nov.	D'Èc.
Activité												
Reproduction												
Naissances												

lézards. Prestt (1971) a trouvé un individu de 165 mm ayant consommé un lézard vivipare de 122 mm ! Les Péliades utilisent deux techniques de chasse, l'affût et la recherche active. La première donne l'avantage de pouvoir "thermoréguler" tranquillement et d'atteindre un optimum thermique. Les sens du prédateur sont ainsi mieux aiguisés et les chances de captures sont augmentées. Par temps particulièrement chaud, la chasse est active et la Péliade recherche ses proies dans les herbes, les galeries de rongeurs et même dans les buissons (recherche d'oisillons). Lors de l'attaque, la bouche est largement ouverte pour permettre aux crochets à venin de basculer et de se positionner presque verticalement. Un micro-mammifère qui passe est mordu et immédiatement relâché. Celui-ci s'enfuit. Pendant que le venin agit, la Péliade suit les traces odorantes laissées par sa proie. Quand cette dernière est morte et retrouvée, la vipère l'inspecte avec sa langue puis commence à l'ingérer en commençant le plus souvent par la tête. Si les proies sont rares, celles fraîchement envenimées peuvent attirer plusieurs vipères et il en résulte une compétition pour sa possession. Quel que soit le sexe et l'âge, elles se livrent des combats identiques à ceux des mâles en période de reproduction ; ce sera l'individu le plus gros et le plus lourd (le plus souvent les vieilles femelles gestantes) qui gagnera la proie.

La migration de retour vers les zones d'hivernage a lieu 3 ou 4 semaines avant le début du repos hivernal. Les femelles muent alors une deuxième fois puis mettent bas avant d'hiverner. Le début de l'hivernage est moins synchronisé que l'émergence. Il a lieu généralement en septembre-octobre mais deux mois peuvent être nécessaires pour que tous les individus d'une population soient en hibernation. Les nouveaux-nés ne se nourrissent pas avant d'entrer en hibernation ; ils utilisent leurs réserves de graisse pour subsister l'hiver et la première partie du printemps suivant.



R. DOHOÛNE

Reproduction

Quelques semaines après l'émergence, les mâles muent et leur comportement change aussitôt. Ils s'éloignent de 200 m par jour environ à la recherche des femelles sexuellement actives en suivant les odeurs laissées derrière elles. L'importance de la vue dans ces recherches est peu importante mais elle peut néanmoins permettre au mâle de reconnaître une femelle à deux mètres. Quand il en trouve une, il passe sa langue continuellement le long de son dos et de ses flancs, tout en respirant profondément pour recueillir les odeurs sexuelles de la femelle. Puis il se glisse le long de son dos par légères secousses et les deux serpents font vibrer leur queue durant quelques secondes. Le corps du mâle s'enroule autour de celui de la femelle et s'appuie sur le ventre et la queue de cette dernière. A ce stade, la femelle peut se dégager soudainement et le mâle doit alors recommencer ses manœuvres. Si tout va bien, le mâle continue sa cour pendant plusieurs minutes, s'allonge sur la femelle et place sa tête au-dessus de la sienne. Ensuite, le mâle fait appui de sa queue sur celle de la femelle pour que leurs deux ventres s'accolent. Les deux hémipenis sont alors sortis et un seul servira à l'accouplement qui pourra durer jusqu'à deux heures. A

ce stade, le seul contact entre les deux serpents se situe au niveau de l'hémipenis et la femelle peut souvent se déplacer dans les hautes herbes et traîner le mâle derrière elle. Il existe des cas de mâles qui ont ainsi perdu un hémipenis. Lors de l'accouplement, le mâle libère du sperme ainsi qu'une sécrétion rénale. Cette dernière provoque la contraction de certains muscles du système reproducteur de la femelle et servirait à obstruer le passage des spermatozoïdes provenant d'un éventuel accouplement avec un autre mâle. Mais les effets de cette substance restent à préciser.

Un autre mâle peut intervenir pendant ou après l'accouplement, cela entraîne alors généralement un combat rituel, typique des vipères, appelé " la danse de la Vipère péliade " dans le folklore britannique. Quand le mâle importuné voit un rival, il s'élance rapidement vers lui, l'avant du corps dressé tout en sifflant bruyamment. Cela peut être suffisant pour faire fuir le rival, sinon une lutte ardue s'engage. Les deux mâles se font face, se dressent sur la moitié du corps et se repoussent dos à dos, dos à ventre ou bien enlacés. Ils tombent au sol, puis se redressent, plusieurs fois, mais ne mordent jamais leur adversaire. Alternativement, les deux serpents luttent sur le sol, et se redressent, enlacés et se repoussant violemment. Souvent, le plus faible abandonne rapidement et s'enfuit, pourchassé par le vainqueur. Le vainqueur est généralement l'individu le plus grand et le plus fort. Parfois, celui-ci reste avec la femelle plusieurs jours et s'accouple plusieurs fois. Dans certaines populations, la moitié des mâles ne peut achever l'accouplement et ils se font remplacer par des mâles plus gros. En captivité, des mâles ont même été observés dansant avec des marionnettes de vipère, des morceaux de bois ou bien avec leur propre reflet dans un miroir. Lors de cette danse, les mâles sont tellement absorbés que l'on peut s'approcher très près d'eux pour les observer sans qu'ils remarquent notre présence.

En dépit des précautions des premiers mâles, des femelles peuvent s'accoupler avec plusieurs autres durant la même saison de reproduction, les jeunes qui naîtront alors

pourront être de pères différents. Sur une population de Péliade, une étude récente de Andren et al (1997) a montré que 17 % des portées avaient des jeunes de paternités différentes. Cependant, chaque mâle ne contribue pas de manière identique à la fertilisation des œufs et le premier mâle en féconde la plupart. Ces multiples accouplements peuvent avoir certains avantages. Madsen et al (1992) ont trouvé qu'en Suède, les populations de Péliades dont les femelles s'accouplaient avec plusieurs mâles produisaient moins de jeunes mort-nés. Ceci suggère que ces multiples accouplements favorisent une "sperme compétition". L'ampleur de ce comportement n'est pas connu et il existe des populations dans les Alpes italiennes où cela est très rare et où beaucoup de mâles ont une activité sexuelle réduite.

Certaines études ont soulevé la question de la possibilité qu'auraient certaines femelles d'utiliser pour la reproduction, du sperme stocké dans leur appareil reproducteur durant plus de deux ans. D'autres études n'ont pas mis en évidence de tels résultats. Cette capacité se retrouve avant tout chez les espèces se reproduisant à l'automne, ce qui n'est pas, à notre connaissance, le cas de la Vipère péliade. Cette capacité ne serait alors peut-être pas nécessaire chez cette espèce.

La Péliade est vivipare et les embryons sont partiellement nourris par le réseau sanguin des femelles. Celles-ci retournent vers les zones d'hivernage entre la fin du mois d'août et le début du mois de septembre et donnent naissance de 3 à 18 vipéreaux (9 en moyenne) et ensuite se nourrissent abondamment avant de rentrer en hibernation. Le développement des embryons demande une énergie considérable et doit être fait dans un délai très court. C'est pourquoi, les femelles ne peuvent se reproduire chaque année mais seulement tous les deux ans, en Grande-Bretagne et dans la plus grande partie de l'Europe. Cette fréquence peut être couramment portée à trois ans dans des régions particulièrement rudes, comme dans les Alpes italiennes au-dessus de 2200m d'altitude.

Histoire de vie

La Péliade donne naissance à des petits déjà formés et encore entourés d'une membrane transparente dont ils se libèrent par les mouvements saccadés de leur corps. Les nouveaux nés mesurent de 140 à 180 mm de long et il n'existe pas de différence de taille entre les deux sexes. Bien que les nouveaux-nés ne se nourrissent pas avant le printemps suivant, ils grandissent de plus de 10 mm entre les 3 à 6 semaines qui séparent la naissance de l'hivernage. Ensuite, le taux de croissance annuel moyen est de 8 à 12 mm jusqu'à la maturité sexuelle, atteinte à l'âge de 3 ou 4 ans. Les femelles sont généralement matures un an après les mâles. Les jeunes muent de nombreuses fois chaque année et les adultes seulement deux fois par an. Il est très difficile d'estimer l'âge d'un individu en fonction de sa taille car le taux de croissance varie beaucoup en fonction des ressources alimentaires et d'autres facteurs environnementaux. La Vipère péliade vit peu de temps, l'âge maximum est de 10 ans mais d'après Shine, (1994), en Suède, les mâles survivent en moyenne à 3 saisons de reproduction contre 2 seulement pour les femelles.

Ecologie des populations

Le sexe ratio des Vipères péliades est plus ou moins équilibré dès la naissance et se maintient dans toutes les classes d'âges. Prestt (1971) estime que seulement 10% des nouveaux nés survivent à la fin de leur 3ème année dans le sud de l'Angleterre alors que ce chiffre est inférieur en Suède. Les taux de survie varient selon les populations et d'après Prestt, celui des adultes est de 77% (chaque année) dans le Dorset, alors qu'il est de 80% (en trois ans) dans une population subalpine.

Les Vipères péliades, en dépit de leur venin, sont les victimes de nombreux prédateurs : Pie bavarde, Corvidés, Buse variable, Faucon crécerelle, Hérisson d'Europe et probablement Renard roux. Elles sont très vulnérables à leur sortie d'hivernage. Les mâles le sont aussi après leur première mue, quand ils recherchent les femelles. Les femelles le sont à leur tour, en été quand, gestantes, elles prennent le soleil en zone ouverte (Andren,

1986).

Une étude menée sur une île Suédoise montre que la densité de population et la stratégie de reproduction peuvent être dépendantes des ressources alimentaires. De 1974 à 1981, la taille de la population de vipères fluctuait de 10 à 200 individus et suivait d'un an ou deux les fluctuations annuelles de la population de Campagnols des champs. En période d'abondance, les femelles étaient en meilleures conditions corporelles, la taille des portées était plus importante et les nouveaux nés étaient plus grands et plus vigoureux. Durant les années " pauvres ", les femelles qui ne se reproduisaient pas survivaient mieux que les autres femelles et les gros mâles mieux que les petits. Une autre étude menée, sur une île en Suède, confirme que la survie des Péliades est fortement dépendante de la ressource en proies. Le taux de croissance variait d'une



P. DORVILLE

année sur l'autre mais les individus de grandes et petites tailles réagissaient différemment aux variations des ressources. En période d'abondance des campagnols, les grosses vipères avaient un meilleur taux de survie. À l'opposé, en période de pénurie de proies, les petites vipères avaient un taux de survie plus important. L'hypothèse est que les gros individus dépensent plus d'énergie dans la reproduction que les petits qui sont, eux, moins compétitifs pour la reproduction. Les années de disette, ce déficit énergétique est plus difficile à palier et par conséquent, les petites Péliades survivent mieux. Les années où les campagnols sont abondants, les plus grandes Péliades bénéficient de leur taille pour puiser dans une plus grande variété de proies de tailles différentes.



Ces deux études diffèrent quelque peu dans leurs conclusions et dans les deux cas, les variations inter-annuelles dramatiques des populations de vipères et de campagnols s'expliquent en partie par leur isolement insulaire. Sur le continent, ces fluctuations sont atténuées par l'émigration et l'immigration des Péliades et des Campagnols. Ces études nous montrent que les Péliades sont dépendantes de la ressource en proies mais aussi qu'elles peuvent ajuster la production de nouveaux nés à la quantité de nourriture disponible. Les études menées en Europe ont montré qu'en moyenne, les densités de population peuvent varier d'un à douze individus par hectare dans les habitats favorables. Une densité exceptionnelle de 94 individus par ha fut même notée dans une population du Norfolk (G.B.). Les territoires sont de tailles variables mais sont plus vastes chez les mâles. Le même territoire peut être occupé plusieurs années mais il ne semble pas avoir de comportements territoriaux et les territoires peuvent alors se chevaucher largement.

Habitat

La Péliade est largement répandue en Grande-Bretagne où elle occupe une grande variété d'habitats : landes, collines crayeuses, lisières de bois et chemins forestiers mais aussi dunes côtières, sommets de falaises, terrains accidentés, carrières, haies ainsi que voies ferrées. Un point important est la présence de versants ou de clairières ensoleillées et calmes, habituellement à proximité d'un couvert végétal dense. Les versants de colline exposés au sud sont particulièrement favorables. Le type de substrat est important et les collines crayeuses et les sols sableux sur roche crayeuse sont préférés. Les zones humides autour des mares, étangs, marécages sont utilisées, pourvu qu'elles comprennent des berges sèches et des touffes d'herbes permettant de "thermoréguler". Sa préférence pour les habitats non perturbés montre qu'elle est rarement vue en zone sub-urbaine mais peut l'être parfois dans les jardins, lotissements et parcours de golf proches d'habitats naturels favorables.

Remarques

Ces informations sont très intéressantes mais relatives et certaines précisions (sur le régime alimentaire par exemple) peuvent ne pas être la règle d'une région à une autre. Il est rappelé qu'il s'agit d'une traduction d'un chapitre d'un livre et que ce n'est pas une synthèse exhaustive de toutes les connaissances sur cette espèce. Il est nécessaire pour approfondir le sujet de prendre connaissance des nombreuses autres références sur le sujet et de comparer les résultats issus de conditions d'observations différentes.

Andren C., 1986. Courtship mating and agonistic behaviour in a free-living population of adders, *Vipera berus* (L.). *Amphibia-Reptilia* 7 : 353-383

Andren et al., 1997. Reproductive strategies and sperm competition in the adder, *Vipera berus*. *Symposia of the Zoological Society of London* 70: 129-141.

Andren C. & Nilson G., 1983. Reproductive tactics in a island population of adders, *Vipera berus* (L.) with a fluctuating food resource. *Amphibia-Reptilia* 4 : 63-79

Madsen et al., 1992. Why do female adders copulate so frequently? *Nature* 335 : 440-441.

Prestt I., 1971. An ecological study of the *Vipera berus* in Britain. *Journal of Zoology (London)* 164 : 373-418.

D I V E R S

LE PLUS ANCIEN PARC NATUREL ITALIEN MENACÉ

Le Parc des Abruzzes, Lazio et Molise, par des projets d'aménagement de pistes de ski avec enneigement artificiel et la construction d'hôtels.

Rappelons que ce parc recèle 8000 espèces animales et végétales (!) une population stable d'Ours, de Loups et de Lynx... D'autres parcs sont également menacés en Italie par des aménagements similaires. Un comité de défense s'est créé qui souhaiterait un appui à l'échelle européenne.

Pour tout contact,
comitadodifesaparco@libero.it
ou, à Paris,
Federioco Busonero
tel : 01 44 59 85 78.

ECHANGE EUROPÉEN EN LIMOUSIN

Du 8 au 17 juillet 2002, 40 jeunes européens de 15 à 25 ans (allemands, roumains, espagnols, français) vont se rencontrer en Creuse afin de vivre ensemble des vacances originales sur le thème principal de l'environnement.

Organisée par le Centre Nature La Loutre en partenariat avec le Conseil Général Creuse, la DRDJS, la DIREN, l'Europe, l'INJEP, et le Conseil Régional du Limousin, cette rencontre permettra à ces jeunes (dont 10 français) de découvrir le patrimoine naturel et bâti de notre région, de vivre des activités naturalistes

et sportives, d'aller à la rencontre des acteurs de la vie culturelle et associative.

Renseignements et inscriptions: Centre Nature La Loutre : 05 55 48 07 88 (fax 05 55 48 08 54)

LES AMPHIBIENS DANS L'INDRE

Fascicule de 72 pages réalisé par Indre Nature, abondamment illustré de nombreuses photographies en couleurs et avec des clés d'identification des pontes, des larves et des adultes. Il concerne 18 espèces et 2 hybrides présents dans le département de l'Indre et dans la majeure partie de la France. Le fascicule est disponible à l'unité au prix de 4,5 euros plus 1,75 euros de frais de port (chèque à l'ordre de Indre Nature) à : Indre Nature, Parc Balsan, 44 avenue François Mitterrand, 36000 Châteauroux.

OISEAUX COMMUNS EN DÉCLIN

Un article paru dans LE FIGARO des 20 et 21 avril 2002 évoque les premiers résultats du programme STOC (Suivi Temporel des Oiseaux Communs).

Rappelons que ce programme est dirigé par le CRBPO (Centre de Recherche sur la Biologie des Populations d'Oiseaux) du Muséum National d'Histoire Naturelle et s'appuie sur la participation de centaines d'ornithologues bénévoles (dont des Sépoliens). Ce suivi temporel basé sur des points d'écoute (STOC EPS) et des sessions de bague

(STOC capture) dure depuis 13 ans et livre aujourd'hui des résultats alarmants.

F. JIGUET (CRBPO) et J. BLONDEL (CNRS) expliquent au journaliste que 27 espèces communes déclinent de façon significative aux premiers rangs desquelles on trouve l'Hirondelle de fenêtre (- 84% en treize ans), le Pouillot siffleur (- 73%), la Linotte mélodieuse (- 63%), la Mésange nonnette (- 59%), la Perdrix grise et la Huppe (- 49%), l'Hirondelle rustique (- 36%) et autres Coucou, Rossignol, Moineaux friquet et domestique. Les causes évoquées sont variées : la modification des habitats, les modifications des pratiques agricoles où les prairies permanentes diminuent alors que l'usage des pesticides reste très présent, le dérèglement climatique... A côté de cette hécatombe, 14 espèces voient leurs effectifs en légère baisse, 40 restent plutôt stables et 8 sont en augmentation, le record étant détenu par la Tourterelle turque (+ 188% en 13 ans).

Ces tendances françaises confirment les résultats donnés depuis trente ans par des études anglaises et allemandes.

En Limousin, les ornithologues de la SEPOL participent à cette étude aussi bien dans son volet capture (un site en Creuse, un site en Haute Vienne) que dans son volet écoute (plus de 30 carrés d'écoute sur les 3 départements).

F. JIGUET est venu nous présenter les premiers résultats et les perspectives du STOC EPS, le 26 janvier dernier.

(Le Figaro des 20 & 21 avril 2002.)

Le Freux est à Limoges !

Brèves au vol - Aurélien Audevard - synthèse des observations du 06/01 au 15/04/2002

Cette période de trois mois n'a pas vu d'évènements majeurs. Cependant plusieurs espèces peu communes pour la région ont été observées lors de la migration prénuptiale telles que la Nette rousse (*Netta rufina*) ou la Rémiz penduline (*Remiz pendulinus*). A l'inverse d'autres espèces ont été très peu notées ce printemps comme la Cigogne noire (*Ciconia nigra*), le Busard cendré (*Circus pygargus*), ou la Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*). La première est restée discrète, les deux autres montrent un déclin marqué dans notre région. Inversement le Corbeau freux continue sa colonisation de la région avec la découverte d'une colonie... à Limoges. Enfin notons l'apparition de plusieurs "espèces exotiques" après les coups de froids de janvier avec 3 Cygnes noirs (*Cygnus atratus*), une Oulette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) et un Canard mandarin (*Aix galericulata*).

Un grand merci à tous les observateurs sans lesquels le fonctionnement du répondur ne pourrait avoir lieu.

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : 7 le 16/03 (Sauj) sur l'étang des Landes (Lussat-23)...

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : 2 le 01/03 (Sauj), 4 le 16/03 (Sauj), 10 le 22/03 (CouR), 7 le 24/03 (Sauj&VirA), 12 le 29/03 (Sauj), 8 le 30/03 (HubP), 7 le 01/04 (AudA) sur l'étang des Landes (Lussat-23), un le 31/03 et 12/04 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj).

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : La première construction de nid est observée le 02/02 sur l'étang de la Pouge (87-Saint-Auvent-Pral). 28 le 16/03 (Sauj) sur l'étang des Landes (Lussat-23)...

Grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : 72 le 11/01 sur le Lac du Causse (19-Brive-GauR), 64 le 02/02 sur l'étang de la Pouge (87-Saint-Auvent-Cellj), 33 le 08/02 (Sauj), 54 le 16/03 (Sauj) sur l'étang des Landes (23-Lussat), 38 en migration Nord le 23/02 à Pompadour (19-Cellj)...

Aigrette garzette (*Egretta garzetta*) : une le 11/01 sur le Lac du Causse (19-Brive-GauR), 2 le 25/01 (Pral), une le 02/02 (Pral&Cellj) sur l'étang de la Pouge (87-Saint-Auvent). Les observations hivernales de l'espèce sont tout à fait remarquables...

Grande aigrette (*Ardea alba*) : 2 le 29/01 et 02/02 (SmiN), une le 17/02 (SmiN&NedS), une le 01/03 (Sauj), une le 03/03 (SmiN) sur l'étang de la Chapelle-Saint-Martial (23), 4 le 08/02 (Sauj), 5 le 01/03 (Sauj), 10 le 03/03 (GueK), 15 le 03/03 (Sauj), 5 le 16/03 (Sauj), 2 le 22/03 (CouR), 3 le 24/03 (Sauj&VirA), une le 30/03 (HubP), 2 le 01/04 (AudA), sur l'étang des Landes (23-Lussat), 6 le 08/02 (Sauj), une le 01/03 (Sauj), une le 22/03 (CouR), 3 le 24/03 (VirA) sur l'étang de Tête de Bœuf (23-Lussat).

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : 41 nids le 22/03 sur l'étang de la Pouge (87-Saint-Auvent-HubP), les 7 premiers poussins le 01/04 sur l'étang des Landes (23-AudA).

Héron pourpré (*Ardea purpurea*) : les deux premiers le 02/04 sur l'étang des Landes (23-Lussat-Lab&Teuj), 4 en migration le 06/04 à la Rivière de Mansac (19-LabD), un le 13/04 à Sauviat-sur-Vige (87-Barj).

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : 4 le 14/02 à Limoges (87-FouD), une le 23/02 à Voutezac (19-Chal), une le 28/02 à Chamberet (19-MasM), une le 26/03 à Sauviat-sur-Vige (87-fide BouP), une le 27/03 à Limoges (87-BouP), 2 le 14/04 à Châteaupsac (87-MatM).

Cigogne noire (*Ciconia nigra*) : une le 13/03 à Flavignac (87-PreP), une le 12/04 à la Meyze (87-VonP). Un faible passage pré-nuptial...

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : un le 31/03 sur le Grand étang (87-Azat-le-Ris-AudA).

Cygne noir (*Cygnus atratus*) : 3 du 10 au 31/03 au moins sur l'étang de Murat (87-Saint-Léger-Magnazeix-AudA, MouG, Sotj), Fréquemment détenue en captivité (originale d'Australie et de Nouvelle Zélande), cette espèce est observée de plus en plus sur le territoire français, où d'ailleurs quelques couples se sont déjà reproduits.

Oie cendrée (*Anser anser*) : 69 le 18/03 à la Jonchère-Saint-Maurice (87-Sotj), une le 12/04 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj).

Oie sp. (*Anser sp.*) : 10 et 15 le 19/02 à Limoges (87-MorM), 80 et 100 le 20/03 à Monceau-sur-Dordogne (19-BroM).

Ouette d'Egypte (*Alopochen aegyptiacus*) : une le 17/01 sur l'étang de la Pouge (87-Saint-Auvent-HubP).

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : un le 17/02 sur l'étang de la Chapelle-Saint-Martial (23-SmiN&NedS), un groupe exceptionnel de 24 individus le 25/02 (BayA), un le 22/03 (CouR), un le 30/03 (HubP) sur l'étang des Landes (23-Lussat).

Canard chipeau (*Anas strepera*) : 2 le 20/01 et 09/03 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj), 10 le 08/02 (Sauj), 16 le 01/03 et 03/03 (Sauj), 10 le 16/03 (Sauj), 6 le 22/03 (CouR), 16 le 24/03 (Sauj&VirA), 16 le 29/03 (Sauj), 12 le 30/03 (HubP), 15 le 01/04 (AudA) sur l'étang des Landes (23-Lussat).

Canard pilet (*Anas acuta*) : 2 le 10/02, 09/03 et 12/04 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj), 4 le 01/03 (Sauj), 25 le 03/03 (Sauj), 14 le 16/03 (Sauj), 20+ le 22/03 (CouR), 15 le 24/03 (Sauj&VirA), 10 le 29/03 (Sauj), 9 le 30/03 (HubP), 7 le 01/04 (AudA), 3 le 02/04 (Lab&Teuj) sur l'étang des Landes (23-Lussat), 5 le 23/02 sur l'étang des Bordes (87-Saint-Jouvent-Sotj), 14 le 15/03 (MouG), 27 le 31/03 (AudA), 17 le 06/04 (Sotj) sur l'étang de Murat (87-Saint-Léger-Magnazeix).

Canard souchet (*Anas clypeata*) : 2 le 08/02 (Sauj), 27 le 01/03 (Sauj), 53 le 03/03 (Sauj), 43 le 16/03 (Sauj), 40+ le 22/03 (CouR), 55 le 23/03 (CouR), 98 le 24/03 (Sauj&VirA), 24 le 29/03 (Sauj), 6 le 30/03 (HubP), 41 le 01/04 (AudA), 37 le 02/04 (Lab&Teuj) sur l'étang des Landes (23-Lussat), 3 le 09/02 (Sotj), 30 le 03/03 (LabP), 14 le 15/03 (MouG), 4 le 23/03 (Sotj), 25 le 31/03 (AudA), 10 le 06/04 (Sotj) sur l'étang de Murat (87-Saint-Léger-Magnazeix), 8 le 03/03 sur le lac du Causse (19-Lpo19), 3 le 24/03 (DumA), 3 le 28/03 (GauR), sur l'étang de la Serrerie (87-Coussac-Bonneval), 23 le 22/03 sur l'étang de la Pouge (87-Saint-Auvent-HubP), 4 le 21/03 (GauR), 11 le 30/03 (Sotj) sur l'étang des Bordes (87-Saint-Jouvent), 6 le 21/03 à Cieux (87-SchO), 9 le 24/03 à Peyrilhac (87-BouP), 10 le 31/03 sur le Grand étang (87-Azat-Le-Ris-AudA), 15 le 31/03, 8 le 12/04 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj).

Canard siffleur (*Anas penelope*) : 87 le 20/01, 84 le 10/02, 80 le 09/03 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj), un le 12/01 (PreP), 2 le 16/02 (MorS) sur l'étang de Cherchaud (19-Montgibaud), 6 le 13/01 (CouR), 14 le 09/02 (Sotj), 2 le 23/03 (Sotj) sur l'étang de Murat (87-Saint-Léger-Magnazeix), 2 le 25/01 sur l'é-

tang de la Pouge (87-Saint-Auvent-Pral), 11 le 08/02 et 16/03 (Sauj), 10+ le 22/03 (CouR), 16 le 29/03 (Sauj), 3 le 01/04 (AudA, Sauj), un le 02/04 (Lab&Teuj) sur l'étang des Landes (23-Lussat), 3 le 24/02 sur l'étang du Bournazel (19-Seilhac-Chaj), 3 le 23/02 à Ambazac (87-Sotj).

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : 16 le 12/01 à Blond (87-DouA), 6 le 25/01 à Burgnac (87-LabB), 5 le 06/02 sur l'étang du Mas-Fety (87-Moissannes-Barj), 47 le 09/02 (Sotj), 25 le 03/03 (LabP), 17 le 23/03 (Sotj), 21 le 31/03 (AudA) sur l'étang de Murat (87-Saint-Léger-Magnazeix), 27 le 08/02 (Sauj), 33 le 01/03 (Sauj), 48 le 03/03 (Sauj), 53 le 16/03 (Sauj), 60 le 23/03 (CouR), 39 le 24/03 (Sauj&VirA), 48 le 29/03 (Sauj), 30 le 30/03 (HubP), 60 le 01/04 (AudA), sur l'étang des Landes (23-Lussat), 10 le 23/02 à Ambazac (87-Sotj), 30 le 27/02 sur l'étang des Bordes (87-Saint-Jouvent-GauR), 10 le 10/03 sur l'étang de Sivergnat (87-Saint-Bonnet-Brianche-HubP&LabG), 6 le 28/03 (GauR), 4 le 01/04 (DumA) sur l'étang de la Serrerie (87-Coussac-Bonneval), 16 le 22/03 sur l'étang de Chabannes (19-Tarnac-Sauj), 23 le 01/04, 18 le 14/04 à Grand-Bourg (23-Sotj).

Sarcelle d'été (*Anas querquedula*) : les premières, avec 2 mâles et une femelle le 03/03 sur l'étang des Landes (23-Lussat-GueK&Sauj). Sur le même site une le 16/03 (Sauj), 6 le 22/03 (CouR), 6 le 24/03 (Sauj&VirA), 12 le 30/03 (HubP), 12 le 01/04 (AudA), 7 le 02/04 (LabB&Teuj). 3 le 31/03 sur l'étang de Murat (87-Saint-Léger-Magnazeix-AudA), 2 le 01/04 à Grand-Bourg (23-Sotj), une le 12/04 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj).

Canard mandarin (*Aix galericulata*) : un le 10/03 sur l'étang de Sivergnat (87-Saint-Bonnet-Brianche-FouD&HubP&LabG).

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : 48 le 13/01 (CouR), 47 le 27/01 (Sotj), 92 le 09/02 (Sotj), 130 le 03/03 (LabP), 100 le 15/03 (MouG), 53 le 23/03 (Sotj), 9 le 31/03 et 06/04 (AudA&Sotj) sur l'étang de Murat (87-Saint-Léger-Magnazeix), 29 le 20/01, 7 le 10/02, 4 le 09/03 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj), 42

le 08/02 (Sauj), 58 le 01/03 (Sauj), 48 le 03/03 (Sauj), 43 le 16/03 (Sauj), 20+ le 22/03 (CouR), 40 le 24/03 (Sauj&VirA), 18 le 29/03 (Sauj), 29 le 01/04 (AudA), sur l'étang des Landes (23-Lussat).

Nette rousse* (*Netta rufina*) : 4 le 03/03 (LabP), 2 du 23/03 au 31/03 (AudA&Sotj) sur l'étang de Murat (87-Saint-Léger-Magnazeix), une le 04/04 sur l'étang des Landes (23-Lussat-LabB). 5 individus pour un seul passage pré-nuptial, voilà qui est intéressant...

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : une femelle du 26/01 au 23/02 sur l'étang des Sagnes (87-Le Buy-Sotj), une femelle le 13/01 (CouR), 2 femelles le 27/01 (Sotj), un mâle le 09/02 (Sotj), un le 03/03 (LabP) sur l'étang de Murat (87-Saint-Léger-Magnazeix), une femelle le 10/02 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj), 2 le 22/03 (CouR), 3 le 23/03 (CouR), 7 le 24/03 (Sauj&VirA), 9 le 29/03 (Sauj), 8 le 30/03 (HubP), 5 le 01/04 (AudA) sur l'étang des Landes (23-Lussat).

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : 11 le 10/02, une femelle le 22/03 sur l'étang de Chabannes (19-Tarnac-Sauj).

Balbusard pêcheur (*Pandion haliaetus*) : un le 16/03 (Sauj), 2 le 29/03 (Sauj), 3 le 01/04 (AudA, Sauj, SmiN), 2 le 02/04 (LabB), 2 le 04/04 (LabB&Teu) sur l'étang des Landes (23-Lussat), un le 20/03 à Aix-sur-Vienne (87-ChaM), un le 21/03 sur l'étang des Bordes (87-Saint-Jouvent-GauR), un le 23/03 au pied des falaises de Gluges (19-DauR), un le 24/03 sur l'étang Tête de Bœuf (23-VirA), un le 01/04 à La Roche-L'Abeille (87-DumA), un le 03/04 à Coussac-Bonneval (87-LabB), un le 06/04 à Saint-Merd-Les-Oussines (19-DouA)... un le 11/04 à Châlus (87-LabB).

Aigle botté (*Hieraaetus penatus*) : un en migration le 10/03 à Bussière-Boffy (87-DouA).

Milan royal (*Milvus milvus*) : un le 31/01 à Isles (87-GauB), 3 le 03/02 à Limoges (87-VirA), un le 03/02 à Saint-Amand-Jartoueix (23-Barj), un le

05/02 à Montgibaud (19-TulY), 48 en 1h30 de migration le 27/02 « au Pradeau » (87-Moissannes-Barj)...



FULIGULE MORILLON / D. GRAFEUILLE

Milan noir (*Milvus migrans*) : un le 21/02 entre Varetz et Brive (19-FauB), 3 le 03/03 à Champnétery (87-Barj), 22 le 11/03 à Brive (19-FauB)...

Circaète Jean-le-Blanc (*Circaetus gallicus*) : un le 16/03 à Sérandon (19-Barj), un le 21/03 à Tarnac (19-GueK), jusqu'à 3 individus le 02/04 à Viam (19-DouA), un le 05/04 à Millevaches (19-DouA), un le 06/04 à Saint-Merd-Les-Oussines (19-DouA).

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : le mâle immature le 08/02 et 03/03 (Sauj), 3 le 16/03 (Sauj), 2 mâles le 23/03 (CouR), une femelle le 24/03 (Sauj&VirA), un couple le 29/03 (Sauj), un le 30/03 (HubP), une femelle le 06/04 (DupE) sur l'étang des Landes (23-Lussat), un immature le 24/03 à Sauviat-sur-Vige (87-Barj), un le 01/04 à Grand-Bourg (23-Sotj), un le 09/04 sur le marais du Brezoux (19-Lagraulière-Rogl) .

Busard cendré (*Circus pygargus*) : un en migration le 16/03 à Sérandon (19-Barj).

Busard St-Martin (*Circus cyaneus*) : 2 femelles le 20/01, une femelle le 09/03 et 31/03 sur le barrage de Lavaud (87/I6-Videix-SotJ), un mâle le 25/01 sur l'étang de la Pouge (87-Saint-Auvent-Pral), 2 mâles le 19/01 (CouR), 5 mâles et 2 femelles le 23/02 (NedS), 5 le 24/02 (TulY), 5 le 04/03 (NedS), 4 le 10/03 (NedS) sur la Lande de la Flotte (87-Meuzac), 11 le 26/01, 6 le 10/03 à Bussière-Galant (87-PreP), un le 06/02 sur l'étang du Mas-Fety (87-Moissannes), 8 le 03/03 (Saul) sur l'étang des Landes (23-Lussat), un le 24/03 sur la Lande de Cinturat (87-Cieux-BouP), un mâle le 08/04 à Juillac (19-TulY).

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : un se tue contre une vitre à Isles au mois de mars... (87-TeulJ). Rien d'extraordinaire si ce n'est l'origine de l'oiseau...bagué : la Norvège !

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : des parades sont observées le 07/02 à Compreignac (87-SotJ), un le 23/03 à Lagraulière (19-RogJ).

Faucon hobereau (*Falco subbuteo*) : un le 10/04 à Saint-Merd-Les-Oussines (19-DouA).

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : un couple à la « Roche Thalamie » (87-Châtelus-Le-Marcheix-SotJ), une femelle le 03/03 à Champnétery (87-BarJ), un accouplement le 13/03 au pied des falaises de Gluges (19-DauR), 2 mâles le 16/03 à Sérandon (19-BarJ), 2 le 23/03 à Saint-Martin-Terressus (87-SauJ).

Foulque macroule (*Fulica atra*) : 72 le 11/01 sur le Lac du Causse (19-Brive-GauR), 80 le 16/03 sur l'étang des Landes (Lussat-23-SauJ).

Grue cendrée (*Grus grus*) : 10 le 16/01 à Maisonnais-sur-Tardoire (87-RayS), 50 le 25/01 à Flavignac (87-Pral), 50 le 28/01 à Saint-Cyr (87-DouA), 18 le 29/01 à Ayen (19-FauB), 100 le 06/02 à Jourgnac (87-ArnL), 400 le 07/02 à Limoges (87-FouD), 95 le 16/02 à Isles (87-CouR), 100 le 10/02 à Oradour-sur-Glane (87-TroE), 59 le 10/02 à Séreilhac (GauB), 150+350 le 10/02 à Limoges (87-RabJ), 165 le 10/02 à

Nieul (87-RouM), 700 le 10/02 à Flavignac (87-PreP), 40 le 10/02 et 40 le 12/02 à Saint-Pardoux (87-VirA&ValM), 120 le 10/02 à Rochechouart (87-DouA), 8 le 14/02, 338 et 109 le 19/02 à Flavignac (87-PreP&Pral), 100 le 18/02 à Isles (87-CouR), 2 le 17/02 sur l'étang de la Chapelle-Saint-Martial (23-SmiN&NedS), 500 le 19/02 à Juillac (19-TulY), 300 le 20/02, 170+90 le 24/02, 250+350 le 26/02 à Moissannes (87-BarJ), 4 le 24/02 à Lubersac (19-CelJ), 40+250 le 25/02 à Voutezac (19-FacP), 15 le 25/02 à Limoges (87-HenE), 400 le 25/02 à Verneuil-sur-Vienne (HagM), 40 le 25/02 à Peyrilhac (87-BouP), 350 le 28/02 à Beaulieu-sur-Dordogne (19-MosY), 1000 le 25/02 à Aix-sur-Vienne (87-PreP), 1115 le 25/02 à Flavignac (87-PreP), 250 le 26/02 à Aix-sur-Vienne (87-PreP), 300 le 26/02 à Saint-Germain-Les-Belles (87-MorS), 150 le 26/02 à Benayes (19-GauS), 80 le 26/02 à Saint-Junien (87-DouA), 60 le 26/02 à Cognac (87-DouA), 180 le 26/02 à Saint-Cyr (87-DouA), 21 le 27/02 à Limoges (87-HubP), 350 le 28/02 Bessines (87-GueK), 1300 le 28/02 à Flavignac (87-PreP), 54 le 28/02 à Saint-Brice (87-FauF), 28 le 05/03 à Nieul (87-RouM), 22 le 08/03, 150 le 19/03, 25 le 12/03, 50 le 18/03 à Limoges (87-VirA, SchO, LebM), 100 le 09/03 à Châlus (87-GauM), 23 le 09/09 à Saint-Pardoux (87-ValM), 13 le 09/03 à La Meyze (87-DumA), 129 le 09/03 et 203 le 10/03, 5 le 20/03 à Flavignac (87-PreP), 14 le 09/03 à la Gare de Corrèze (19-DelS), 4 posées le 09/03 au Videix (87-SotJ), 4 adultes et 2 immatures posés le 09/03 à Saint-Jouvent (87-SotJ), une morte électrocutée le 09/03 à Châlus (87-CouC), 678 en migration le 10/03 à Bussière-Boffy (87-DouA), une le 12/03 à Aix-sur-Vienne (87-Pral), un juvénile du 16 au 24/03 (SauJ&VirA) sur l'étang des Landes (Lussat-23), 2 posées le 16/03 à Châlus (87-CouC), un juvénile du 23 au 30/03 à Sauviat-sur-Vige (87-BarJ), 5 en migration le 15/04 à Juillac (19-TulY).

Grand gravelot* (*Charadrius hiaticula*) : un le 03/03 sur l'étang des Landes (23-Lussat-GueK), 2 le 20/03, 4 le 28/03 sur l'étang des Bordes (87-Saint-Jouvent-SotJ).

Petit gravelot (*Charadrius dubius*) : 7 le 16/03 (Sauj), 4 le 23/03 (CouR), 6 le 24/03 (Sauj&VirA), 13 le 29/03 (Sauj), 8 le 30/03 (HubP), 8 dont un couple paradant le 01/04 (AudA) sur l'étang des Landes (Lussat-23), un le 11/03 (Sotj) et 23/03 (HubP), 3 le 24/03 (Sotj), 2 le 28/03 (Sotj), un le 10/04 (Sotj) sur l'étang des Bordes (87-Saint-Jouvent), un le 24/03 à La Roche-L'Abeille (87-DumA), 5 le 01/04 sur l'étang de la Chapelle-Saint-Martial (23-AudA), 4 le 31/03, un le 12/04 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj), un le 01/04 à Coussac-Bonneval (87-DumA).

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : 3 le 17/02 à Vareilles (23-MerC), 11 le 26/02 à Saint-Martin-Le-Vieux (87-PreP), 70 le 28/02, 13 en migration le 09/03 à Flavignac (87-PreP).

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : 210 le 13/01 sur l'étang de la Mazère (87-Saint-Léger-Martin-Le-Mault-CouR), 180 le 13/01 aux Grands Chézeaux (87-CouR), 310 le 08/02 (Sauj), 90 le 03/03 (Sauj), 24 le 16/03 (Sauj) sur l'étang des Landes (23-Lussat), 1400 en migration le 26/02, 1960 le 28/02 à Flavignac (87-PreP) 1200 en 1h30 de migration le 27/02 « au Pradeau » (87-Moissannes-Barj).

Bécasseau variable (*Calidris alpina*) : un le 24/03 (Sauj&VirA) sur l'étang des Landes (23-Lussat), un le 20/03 sur l'étang des Bordes (87-Saint-Jouvent-Sotj).

Combattant varié (*Philomachus pugnax*) : 2 le 03/03 (Sauj), 10 le 16/03 (Sauj), 2 le 23/03 (CouR), 28 le 24/03 (Sauj&VirA), 54 le 29/03 (Sauj), 62 le 30/03 (HubP), 62 le 01/04 (AudA), 37 le 02/04 (Lab&Teuj), 3 le 06/04 (DupE) sur l'étang des Landes (23-Lussat), un le 23/03 (Sotj), 2 le 31/03 (AudA) sur l'étang de Murat (87-Saint-Léger-Magnazeix), un le 28/03 sur l'étang des Bordes (87-Saint-Jouvent-Sotj), 25 le 31/03 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj), un le 01/04 à La Roche-L'Abeille (87-DumA).

Chevalier aboyeur (*Tringa nebularia*) : un le 06/04 sur l'étang des Landes (23-Lussat-DupE),

un le 09/04 sur le marais du Brezoux (19-Lagraulière-Rogj), un le 10/04 sur l'étang des Bordes (87-Saint-Jouvent-Sotj), un le 12/04 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj).

Chevalier gambette (*Tringa totanus*) : un le 16/03 (Sauj), 28 le 22/03 (CouR), 22 le 23/03 (CouR), 41 le 24/03 (Sauj&VirA), 20 le 29/03 (Sauj), 12 le 30/03 (HubP), 6 le 01/04 (AudA) sur l'étang des Landes (Lussat-23), un le 22/03 sur l'étang de Chabannes (19-Tarnac-Sauj), un le 20/03 sur l'étang des Bordes (87-Saint-Jouvent-Sotj), 3 le 23/03 sur l'étang de Murat (87-Saint-Léger-Magnazeix-Sotj), 10 le 31/03, 3 le 12/04 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj).

Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) : un le 29/03 sur l'étang des Landes (Lussat-23-Sauj).

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : un le 12/01 à Lagnac-Le-Long (87-PreP), 2 le 13/01 sur l'étang de la Mazère (87-Saint-Léger-Martin-Le-Mault-CouR), un le 03/02 (Sotj), 2 le 27/02 (GauR) sur l'étang des Bordes (87-Saint-Jouvent), un le 10/02 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj), 4 le 16/03 (Sauj) sur l'étang des Landes (Lussat-23)...

Barge à queue noire (*Limosa limosa*) : 3 le 22/03 (CouR), 8 le 23/03 (CouR), une blessée du 16 au 29/03 (Sauj&VirA) sur l'étang des Landes (Lussat-23).

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : 4 le 06/02, 16 le 24/02 sur l'étang du Mas-Fety (87-Moissannes), 25 le 16/03 (Sauj), 19 le 29/03 (Sauj) sur l'étang des Landes (Lussat-23)...

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : une le 31/03 et 2 le 12/04 à Viam (19-DouA).

Mouette mélanocéphale* (*Larus melanocephalus*) : 3 sans précision d'âge le 22/03 sur l'étang des Landes (23-Lussat-CouR).

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : un adulte le 18/02 à Saint-Pardoux (87-Sotj), 2 le 26/02 à Saint-Léonard-de-Noblat (87-Barj), 4 le 08/03 (Sotj), une le 15/03 (MerC), 18 le 23/03 (VirA)

à Limoges (87), 22 le 26/02, 34 le 09/03 en migration à Flavignac (87-PreP), 4 le 01/03 (Sauj), 15 le 03/03 (Sauj), 63 le 16/03 (Sauj), 150 le 22/03 (CouR), 180 le 23/03 (CouR), 118 le 24/03 (Sauj&VirA), 112 le 29/03 (Sauj), 120 le 01/04 (AudA) sur l'étang des Landes (23-Lussat).

Goéland sp.* (*Larus sp.*) : un le 12/02 à Aix-sur-Vienne (87-PreP), 20 le 09/03 à Couzeix (87-BouP), 5 le 02/04 sur l'étang des Landes (23-Lussat-Lab&Teuj), un le 12/04 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj).

Goéland leucophée* (*Larus cachinans*) : 2 sans précision d'âge le 09/02 sur l'étang de Murat (87-Saint-Léger-Magnazeix-Sotj).

Guifette moustac (*Chlidonias hybridus*) : une le 31/03 et 12/04 sur le barrage de Lavaud (87/16-Videix-Sotj), une le 15/04 à Saint-Cyr (87-DouA).

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : les premiers groupes sont observés le 02/02 à Aix-sur-Vienne (87-PreP) ensuite 1200 en migration le 08/02 au-dessus de l'étang des Landes (23-Lussat-Sauj), 5000 en dortoir le 14/02 à Sainte-Marie-de-Vaux (87-DouA), 1200 en migration le 09/03 à Flavignac (87-PreP), 2420 en 30 minutes le 11/03 à Aix-sur-Vienne (87-PreP)...

Coucou gris (*Cuculus canorus*) : un chanteur le 19/03 à Saint-Priest-Taurion (87-Fide Lagl)...

Hibou Moyen Duc (*Asio otus*) : un le 07/03 à Bussière-Galant (87-CouC).

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : une le 22/03 sur l'étang de la Pouge (87-Saint-Auvent-HubP).

Huppe fasciée (*Upupa epops*) : la première est un oiseau chanteur le 09/03 à Saint-Gence (87-fide BouP), une le 12/03 à Flavignac (87-Pral)...

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : le premier chant est entendu le 07/02 à Berneuil (87-GauR), un le 07/02 à Peyrilhac (87-GauR), un le 03/03 à Saint-Germain-les-Belles (87-MorS), un le 23/03 à Lagraulière (19-Rog), un le 28/03 Cussac (87-CouC).

Pic épeichette (*Dendrocops minor*) : un le 10/03 sur l'étang de Sivergnat (87-Saint-Bonnet-Briance-HubP&LabG), un le 25/03 à Meyssac (19-Blal), un le 23/03 à Lagraulière (19-Rog).

Alouette lulu (*Lulula arborea*) : un mâle chanteur le 31/01 à Compreignac (87-Sotj).

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : 200 en 1h30 de migration le 27/02 sur l'étang « au Pradeau » (87-Moissannes-Barj), 388 le 09/03, 312 le 10/03 en migration à Flavignac (87-PreP).

Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) : la première le 04/03 à Bazelat (23-PiaM), une le 07/03 à Clergoux (19-Sepol), une le 10/03 au Mont Gargan (87-MorS), une le 10/03 à Flavignac (87-Pral&PreP), une le 11/03 à Meilhac (87-LabB)....

Hirondelle de rivage (*Riparia riparia*) : la première le 09/03 sur l'étang de la Serrerie (87-Coussac-Bonneval-DumA).

Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*) : la première a une date précoce le 12/03 à Juillac (19-PouM), une le 24/03 à Cieux (87-BouP)...



HIRONDELLE RUSTIQUE / F. BAROTEAUX

Hirondelle de rocher (*Ptyonoprogne rupestris*) : 2 le 19/03 au barrage de Hauteffage (19-Teuj), 20 le 19/03 au barrage d'Argentat (19-Teuj), 8 le 19/03 au barrage du Chastang (19-Teuj).

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : un le 16/03 sur l'étang des Landes (Lussat-23-Sauj), un le 23/03 à Saint-Jouvent (87-PreP).

Bergeronnette printanière (*Motacilla flava*) : 5 le 23/03 (CouR), une le 30/03 (HubP) sur l'étang des Landes (Lussat-23), 3 le 24/03 à Saint-Jouvent (87-Sotj)...

Cincle plongeur (*Cinclus cinclus*) : des transports de matériaux sont observés le 17/02 à Saint-Hilaire-Les-Courbes (19-HubP) et le 19/02 à Aix-sur-Vienne (87-PreP).

Rossignol philomèle (*Luscinia megarhynchos*) : le premier chanteur le 05/04 à Meilhac (87-LabB).

Rougequeue à front blanc (*Phoenicurus phoenicurus*) : un chanteur le 01/04 à Peyrilhac (87-BouP), un autre le 01/04 à Bussière-Galant (87-VonP)...

Traquet motteux (*Oenanthe oenanthe*) : le premier le 27/03 à Flavignac (87-PreP).

Merle à plastron (*Turdus torquatus*) : une femelle le 30/03 sur la Lande de Marcy (19-Sauj), 3 le 07/04, un le 08/04 à Saint-Merd-Les-Oussines (19-DouA).

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : un mâle chanteur le 27/01 à Ambazac (87-LagJ).

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : 100 en 1h30 de migration le 27/02 « au Pradeau » (87-Moissannes-BarJ), 11 le 26/02, 5 le 09/03 à Flavignac (87-PreP), 50 en migration le 10/03 à Bussière-Boffy (87-DouA).

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : 36 le 13/01 près de l'étang de la Mazère (87-Saint-Léger-Martin-Le-Mault-CouR), 300 le 06/02, 500 le 08/02 à

Aix-sur-Vienne (87-PreP), 250 en 1h30 de migration le 27/02 « au Pradeau » (87-Moissannes-BarJ).

Locustelle tachtée (*Locustella naevia*) : un mâle chanteur le 01/04 (AudA) sur l'étang des Landes (Lussat-23), une capturée le 01/04 sur l'étang des Landes (23-Lussat-Teuj).

Fauvette pitchou* (*Sylvia undata*) : une le 12/01 sur la Lande de la Butte de Frochet (87-Bussière-Boffy-DouA),

Fauvette des jardins (*Sylvia borin*) : un chanteur le 15/04 à Moissannes (87-BarJ).

Fauvette à tête noire (*Sylvia atricapilla*) : un mâle le 20/01 à Nexon (87-DumA), un mâle chanteur le 25/02 à Aix-sur-Vienne (87-Teuj).

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : le premier chanteur le 02/02 à Limoges (87-LagJ)...

Pouillot fitis (*Phylloscopus trochilus*) : un le 23/03 à Saint-Jouvent (87-PreP).

Pouillot de Bonelli (*Phylloscopus bonelli*) : le premier mâle chanteur est entendu le 30/03 à Saint-Junien (87-DouA), un chanteur le 01/04 à Soudaine-Lavidanière (19-HubP)...

Gobemouche gris (*Musicapa striata*) : un le 10/03 à Saint-Léger-Magnazeix (87-Sotj). Une date vraiment très surprenante !

Mésange boréale (*Parus montanus*) : un mâle chanteur le 31/03 à Tarnac (19-DouA)...

Grimpereau des bois (*Certhia familiaris*) : un mâle chanteur le 01/04 à Viam (19-DouA)...

Rémiz penduline* (*Remiz pendulinus*) : 3 capturées le 02/04 sur l'étang des Landes (23-Lussat-Teuj).

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : une le 13/01 à Marsac (23-Sepol), une le 30/03 sur la Lande de Marcy (19-Sauj), une le 09/04 à Saint-Merd-Les-Oussines (19-DouA).

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : 150 le 01/02 près du barrage de la Mazelle (87-Beaune-les-Mines-HubP), 50 le 24/02 près de Seilhac (19-Chaj). La colonisation de la région Limousin se poursuit avec 6 nids le 28/03 à Limoges (87-MerC).

Grand corbeau (*Corvus corax*) : un le 03/03 à Champnétery (87- BarJ), un le 03/03 à Saint-Moreil (23- BarJ), 2 le 23/03 dont un sur un nid à Saint-Martin-Terressus (87-SauJ), 2 le 23/03 au pied des falaises de Gluges (19-DauR), un le 03/04 à Branceilles (19-Blal), un le 01/04 à Viam (19-DouA).

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : un mâle chanteur le 12/02 à Aix-sur-Vienne (87-PreP), 473 le 09/03, 458 le 10/03 en migration à Flavignac (87-PreP)...

Pinson du nord (*Fringilla montifringilla*) : 3 le 10/03 au Mont Gargan (87-MorS), un le 22/03 près de l'étang des Landes (23-Lussat-CouR).

Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) : 2 le 28/02 à Flavignac (87-PreP).

Serin cini (*Serinus serinus*) : le premier chanteur le 08/03 à Limoges (87-RogJ).

Bruant fou (*Emberiza cia*) : un mâle chanteur le 21/03 à Pérol-sur-Vézère (19-GueK).

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : 3 mâles chanteurs le 30/01 à Nexon (87-LabB).

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : 17 le 16/03 (SauJ), 15 le 22/03 (CouR), un mâle chanteur le 01/04 (AudA) sur l'étang des Landes (Lussat-23).

Gestion du répondeur ornitho :
Anthony Virondeau

Observateurs :

Arnaud L. (ArnL), Audevard A. (AudA), Barataud J. (BarJ), Bayle A. (BayA), Blavignac I. (Blal), Boulesteix P. (BouP), Bros M. (BroM), Célérier J.M. (CelJ), Charissou I. (Chal), Chastagnet M. (ChaM), Chastanet J. (Chaj), Couartou C. (CouC), Coutant R. (CouR), Dauriac R. (DauR), Delord S. (DelS), Doucelin A.& C. (DouA), Dumètre A. (DumA), Dupoux E. (DupE), Facquet P. (FacP), Faure F. (FauF), Faurie B. (FauB), Fournet D. (FouD), Gaudon S. (GauS), Gauci-Petit B. (GauB), Gauthier M. (GauM), Gauthier R. (GauR), Guerbaa K. (GueK), Mme Hagerman (HagM), Hubert P. (HubP), Hennequin E. (HenE), Labidoire B. (LabB), Labidoire D. (LabD), Labidoire G. (LabG), Labidoire P. (LabP), Langenbach J.C. (LanJ), Mme Lebert (LebM), L.P.O Corrèze (LpoI9), Mme Masmonteil (MasM), Mme Mathieu (MatM), Mercier C. (MerC), M. Moreau (MorM), Morelon S. (MorS), Mourgault G. (MouG), Nédellec S. (NedS), M. Piarraud (PiaM), M. Pouyaud (PouM), Pradier I. (Pral), Précigout P. (PreP), Rabache J.J. (RabJ), Raynaud S. (RayS), Roger J. (RogJ), Roumilhac M. (RouM), Sautour J.C. (SauJ), Schiltz O. (SchO), Smith N. (SmiN), Sottier J. (SotJ), Troutaud E. (TroE), Tuloup Y. (TulY), M. Vallade (ValM), Virondeau A. (VirA), Voné P. (VonP), Observateurs anonymes (Sepol).

Espèce* : soumise à homologation régionale

Espèce** : soumise à homologation nationale

D I V E R S

TRANSPYR 2002 - ORGANBIDEXKA COL LIBRE, PERTUIS PYRÉNÉENS

L'association cherche des observateurs bénévoles pour participer à l'opération TRANSPYR 2002, le suivi de la migration d'automne des oiseaux dans la partie ouest des Pyrénées, sites basques d'Organbidexka, de Lindux et de Lizarrieta.

La période d'observation s'étend du 15 juillet au 15 novembre.

Pour tout renseignement, contacter Jean-paul URCUN, tél : 05 59 25 62 03.

41ÈME COLLOQUE ORNITHOLOGIQUE INTERRÉGIONAL

Organisé cette année par " Nos Oiseaux ", en collaboration avec la " Société des sciences naturelles du pays de Porrentruy ", il aura lieu à Porrentruy, dans le canton du Jura (Suisse), les 22, 23, et 24 novembre 2002. Le thème retenu est : l'état des populations des rapaces diurnes et nocturnes d'Europe.

La journée du 22 novembre sera consacrée à des animations pédagogiques sur le thème : " Rencontres avec... " au cours desquelles les étudiants jurassiens pourront dialoguer avec des ornithologues chevronnés. Des soirées récréatives avec projection de films auront lieu le vendredi et le samedi. Les journées du samedi et du dimanche seront consacrées aux sessions scientifiques. A cette occasion, plusieurs personnalités ayant contribué à l'étude et à la protection des rapaces d'Europe depuis de nombreuses années recevront le titre de Membre d'honneur du colloque.

Toutes les personnes intéressées sont invitées à participer au colloque. Les associations ornithologiques et de protection de la nature, les entreprises spécialisées ainsi que les photographes ou artistes animaliers ont la possibilité d'exposer, de vendre leurs matériels dans l'enceinte du colloque et de participer aux différents concours qui seront organisés.

Toute personne souhaitant participer au colloque, présenter une communication orale ou désirant afficher les résultats de ses travaux (poster) en relation avec le thème choisi, peut d'ores et déjà s'annoncer à l'Administration du colloque, Michel Juillard, Clos Gaspard, 2946 Miécourt, Suisse (tél. : 032 / 462.33.46, fax : 032 / 462.32.08, courriel : m.juillard@freesurf.ch).

Résumé du CA n°4 du 06.02.02

13 administrateurs, 1 salarié et 2 adhérents sont présents.

Livret Oiseaux Communs.

Il nous a été livré. R. GAUTHIER, responsable du stock de vente, s'occupera du "dispatching". Il est décidé d'en offrir 1 par rédacteur, photographe, salarié. P. BOULESTEIX voit avec L. SOUNY (diffuseur) pour le lancement officiel de l'ouvrage.

Dernière minute : L. SOUNY soumet l'ouvrage à un expert en imprimerie car la version finale laisse toujours à désirer.

Courrier SEPOL à la LPO : toujours pas de réponse de la LPO.

Courrier :

- Préfecture de la Creuse : Procès verbal du Comité de pilotage des étangs du Bassin de Gouzou du 04/12/01.
- Pays des Monts d'Ambazac : compte rendu de la réunion du 11/12/01.
- Mairie de Limoges : compte rendu de l'observatoire de la propreté du 14/01/02.
- GISOM (oiseaux marin) : invitation à l'Assemblée Générale les 9 et 10/02/02 : Nous n'irons pas.
- GMHL et SLO : nous demandent des travaux sur des plaquettes et posters (GMHL) et sur un atlas format Epops (SLO). Les premiers devis pour le GMHL sont à revoir car le temps de travail de PAO est sous estimé. Il faut aussi voir avec R. DROPSY et l'équipe d'Epops une planification des différents travaux sur l'année. Pour cela, une réunion réunissant R. DROPSY, J. ROGER, R. GAUTHIER, A. VILKS, un représentant du GMHL, S. MORELON (SEPOL, SLO) aura lieu le jeudi 7 Février 2002.
- CREN Limousin : nous invite à son Assemblée Générale le 23/02/02. A DOUCELIN, représentante des Associations Naturalistes et de la SEPOL au sein du CA du CREN, ne souhaite pas se représenter. Personne ne se proposant, nous demandons à différents adhérents.
- Demandes de stage : une demande d'informations complémentaires est effectuée par J.M. BIENVENU auprès de F. JOHANNOT. Une autre demande est refusée.



R. DROPSY

- La LPO lance une campagne en faveur du Gypaète barbu. La SEPOL enverra un don.
- FNE organise le 2ème séminaire Emploi-Jeune le 23/02. Nous n'irons pas.

Congés du personnel :

- Dorénavant chaque salarié tiendra à jour une fiche hebdomadaire d'entrée et de sortie du travail (y compris pour midi et quatorze heures) en justifiant les absences (congés, RTT, maladie). Cette fiche sera contresignée par le salarié et l'employeur, sachant que l'Inspection du travail peut demander à les consulter. P. HUBERT élaborera cette fiche.
- Un formulaire " demande de congés " sera aussi mis en place (P. HUBERT). Il devra être contresigné par le salarié demandeur et l'employeur (ou directeur pour les congés courts et urgents).
- Les congés programmés seront gérés par le biais du logiciel " OUTLOOK " (G. POUGET pour la saisie) puis imprimés et affichés.
- L'employeur est représenté par le trésorier ou le trésorier adjoint.
- Les heures supplémentaires sont à récupérer le plus tôt possible dans le mois suivant. Sinon elles seront perdues.
- Ces modalités sont adoptées par 9 voix pour et 2 abstentions.

EPOPS :

- La parution du n°52 (liaison) est programmée pour fin février.
- La prochaine Centrale est complète sous WORD. Après relecture par G. PALLIER et T. NORE, R. DROPSY la mettra en page. Mais il subsiste des problèmes de compatibilité de logiciels pour les graphiques et les tableaux, procurant un supplément de travail. De plus R. DROPSY doit consacrer chaque jour un moment de travail sur le site Internet.(cf : réunion planification évoquée plus haut).
- A.VIRONDEAU mettra en ligne les dernières observations ornithologiques dès que P. BOULESTEIX l'aura formé à la technique.

Enquête Hirondelle: le point.

- En Haute-Vienne (S. MORELON) : le protocole établi par S. MORELON sera distribué

par l'Inspection Académique à toutes les écoles et collèges.

- En Corrèze (D. CREMOUX) : idem mais les lycées seront aussi concernés.
- En Creuse (G. PALLIER) : pas de nouvelles.
- La presse sera jointe par J.M. TEULIERE.
- Une carte sera mise à jour quotidiennement sur notre site (travail de R. DROPSY) après codification des données reçues (R. GAUTHIER).

Question diverses :

- Un droit de réponse sera demandé au " opulair du Centre" suite au courrier d'un bécassier nous incriminant et nous demandant de justifier nos propos (R. COUTANT).
- La SEPOL sera aux " Jardins de la Sedelle " (23) les 25 et 26 mai 2002. (J.M. BIENVENU).
- L'étude ACTREAD sur l'extension d'une carrière nous est refusée. En fait, toute l'étude LNE aurait été refusée. Néanmoins, un inventaire botanique a été effectué sur les lieux.

Résumé du CA n°5 du 03.04.02

9 administrateurs et 1 salarié sont présents.

Suivi et approbation du PV du CA n°5.

- Nous n'irons pas au 1er festival du livre animalier en Brenne les 10-11 et 12 mai 2002, faute de personnes disponibles pour tenir le stand.
- PV n°5 approuvé.

Courrier

- LNE / FNE : Des documents concernant les changements de convention collective nous sont parvenus. Nous demandons à LNE une rencontre afin de nous informer des grands changements.
- CREN Limousin : nous avons reçu leur " charte graphique " et la synthèse sur les landes serpentiniques du Sud Haute-Vienne.
- Préfecture Haute-Vienne : le comité de suivi des populations de grands cormorans se réunira le 10 avril 2002.. R. GAUTHIER nous y représentera. Nous faisons partie du comité de pilotage du site des étangs du Nord de la Haute-Vienne (processus Natura 2000).
- Préfecture Corrèze : des comités d'aménagements fonciers sont programmés pour 5 communes. Nous recherchons des adhérents sur ces

communes pour y participer (D. CREMOUX).

- PNR Périgord Limousin : nous recevons le rapport d'étude de la LPO Aquitaine sur l'avifaune du canton de Jumilhac (24). Il organise 4 ateliers rencontre sur le thème de la forêt et ses filières ; nous n'irons pas.

- LPO Corrèze : nous invite à leur inauguration le 14 mars 2002. A CORRIVEAU y assistait.

- Pays des Monts d'Ambazac : compte rendu de l'assemblée générale : invitation à 2 animations le 12 mai à Ambazac et au mois de juin à Paris : nous n'irons pas.

- Wetlands International : nous fait parvenir la synthèse du dénombrement des limicoles sur le littoral français pour l'hiver 2001.

- Le colloque Francophone Interrégional : aura lieu en Suisse (PORENTUJY) les 22-23 et 24 novembre 2002. Thème : les rapaces.

- Un colloque Européen sur les grues cendrées : aura lieu en Suède du 10 au 13 avril 2002.

- La chaîne " Nature et Découvertes " s'installe à Limoges. Nous sommes conviés à l'inauguration du magasin le 23 avril. R COU-TANT nous représentera.

Enquête Hirondelles :

L'opération est un succès. Pour poursuivre est décidé :

De stopper la mise à jour des cartes sur l'hirondelle rustique au 15 avril, mais on recueille toujours les messages du public avec les noms, date, lieu et adresse.

De relancer la presse écrite pour publier des cartes.

D'envoyer l'Epops 52 + feuille nidification + bulletin d'adhésion et plaquette SEPOL aux participants.

D'envoyer un lot (carnets Nature) aux écoles ayant participées.

La synthèse générale de l'enquête " arrivée des hirondelles " sera rédigée par S.MORELON pour Epops 53.

Projets SEPOL 2002 et Financements :

J. ROGER rédige les demandes de financements auprès de la DIREN et du Conseil

Régional sur plusieurs projets :

- La 1^{ère} phase de la demande concerne Epops, le calendrier, l'acquisition de matériel pour les études et le baguage, l'acquisition de matériel informatique.

- Une seconde phase concernera le programme EPS, la rédaction d'un Atlas dynamique, l'élaboration d'une exposition itinérante, la création d'un stand de présentation.

- Il faut que l'on incorpore à ces demandes des actions futures telles que l'enquête Hirondelles, qui ont un coût certain pour la SEPOL.

Epops et Calendrier :

On demande à R.DROPSY d'étudier les possibilités d'un calendrier plus modulable (4 -5 feuillets) afin de ne plus être limité en place. De plus, il faut adapter un format pour loger dans une enveloppe. Le groupe d'Epops réfléchit aux différentes possibilités d'évolution de notre revue pour 2003.

Résumé du CA n°6 du 03.04.02

9 administrateurs et 1 salarié sont présents.

Courrier :

- La préfecture de la Haute-Vienne met en place un comité de suivi des populations de grands cormorans. R. GAUTHIER y siègera pour la SEPOL. 1^{ère} réunion le 10 avril

- La SEPOL siègera au comité de pilotage du site des étangs du nord de la Haute Vienne (processus Natura 2000).

- Wetlands International nous fait parvenir le dénombrement des limicoles sur le littoral français pour l'hiver 2001. Documents consultable au local.

Enquête Hirondelles :

C'est d'ores et déjà un succès par le nombre de réponses parvenues pour le volet dates d'arrivée. Une synthèse sera rédigée pour Epops 53. Les participants, notamment les écoles, recevrons cette synthèse et se verront offrir une publication.

Projets et financement :

Différents projets et actions futures sont évoqués ainsi que leur coût financier. Citons pêle-mêle : la poursuite d'Epops et du calendrier, l'élaboration d'une exposition itinérante, l'acquisition de matériel de baguage...

Résumé du CA n°7 du 15.05.02

12 administrateurs et un salarié présents.

Courrier reçu :

- Les responsables du futur Parc Naturel Régional du Plateau de Millevaches viennent de prendre contact avec les associations naturalistes limousines qu'ils avaient oubliées dans l'élaboration de leur charte.
- La préfecture de Creuse nomme la SEPOL dans le comité de pilotage des sites de la vallée de la Gioune, des gorges de la Tardes et de la vallée du Cher. Ce comité devra élaborer les documents d'objectifs définissant les modalités de gestion des ces sites (zones Natura 2000).
- La fête de la science se déroulera du 14 au 22 octobre prochain. La SEPOL y participera à nouveau avec des stands et en accueillant le public sur les sites d'observations de la migration.
- En collaboration avec la LPO Champagne Ardennes, nous participerons à la mise à jour du livret de présentation de la migration des Grues cendrées.

Suivi de la population du Grand Cormoran en Limousin.

En Creuse et en Haute Vienne, la SEPOL siège dans les nouveaux comités de suivi de la population des Grands Cormorans. La première réunion passée, il s'avère que seuls la SEPOL et les gardes du Conseil Supérieurs de la Pêche creusois ont des chiffres (concordants) de recensement précis des dortoirs. Sur cette base, ont été définies les mesures suivantes :

- Le tir de l'espèce en eau libre et au dortoir reste interdit chez nous.
- Un quota de 30 oiseaux soit 10% de l'effectif hivernant l'année précédente pourra être tiré sur et seulement sur les piscicultures ayant déclarées des dégâts.
- Les modalités de destructions restent à définir : qui tire ?

La SEPOL reste donc vigilante.

Etang des Landes :

Le Conseil National de la Protection de la Nature (CNPN) a étudié le 30 avril dernier le projet de décret de classement du site en réserve naturelle. Le projet semble donc avancer et se

prolongera par la nomination d'un gestionnaire de la réserve.

Eoliennes :

J. ROGER dresse le bilan de l'étude qu'il a menée sur l'installation d'un site d'éolienne sur le plateau de Millevaches. Ce travail de terrain et d'analyse a permis de mettre en évidence 2 éoliennes potentiellement dangereuses pour les migrants et ainsi d'œuvrer à leur neutralisation.

Conseils Départementaux de la Chasse et de la Faune Sauvage (CDCFS) :

La SEPOL y siège dans nos trois départements et devra à nouveau se prononcer sur les dates d'ouverture et de fermeture de la chasse pour la saison 2002-2003. Pour les oiseaux, notre position reposant sur des arguments scientifiques (rapport Lefeuvre...) et législatifs (directive européenne) reste la même : ouverture le 1er septembre au plus tôt et fermeture le 31 janvier au plus tard.

Ce week-end à l'île de Ré étant le premier séjour de l'année, il se devait d'être à la hauteur.

Malgré une arrivée sous la pluie le vendredi soir, l'optimisme des Sepoliens est intact.

Attitude récompensée dès le lendemain ; en effet le réveil des ornithos n'est pas le classique chant du coq mais au contraire la présence silencieuse d'un...Moyen-duc (*Asio otus*) perché à découvert sur un arbre du camping. En quelques secondes, plusieurs longues-vues se plantent devant l'arbre en question pour observer le phénomène peu banal ; quant au hibou, indifférent à l'agitation dont il est la source, il reste stoïque. Après l'inévitable séance photo, le départ s'organise vers le fiers d'Ars où un spectacle de limicoles nous attend...

La troupe se divise en deux groupes pour plus de discrétion. Le chemin vers le fiers d'Ars se fait en compagnie de Goélands en tout genre, ce qui est un excellent moyen de revoir les différents critères d'identifications pour reconnaître l'argenté (*Larus argentatus*), le leucophée (*Larus cachinnans*), le brun (*Larus fuscus*) et le marin (*Larus marinus*), omniprésents sur l'ensemble du week-end. Nous sommes aussi accompagnés du chant de l'Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) et du vol chanté typique du Pipit farlouse (*Anthus pratensis*).

Nous faisons une halte à un plan d'eau pour observer l'avifaune qui se révèle n'être composée que de Foulques macroules (*Fulica atra*) sur l'eau, et d'un Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*), dans un buisson proche.

Ile de Ré

Au pays des limicoles

Nicolas Feldman

Sur l'île se trouvent de nombreux canaux qui relient un ensemble de petits plans d'eau, autant de refuges pour les oiseaux d'eau comme les Tadornes de Belon (*Tadorna tadorna*), les Canards colverts (*Anas platyrhynchos*), souchets (*Anas clypeata*) et pilets (*Anas acuta*), les Bernaches cravants (*Branta bernicla*), les Aigrettes garzettes (*Egretta garzetta*) et les Cygnes tuberculés (*Cygnus olor*) entre autres.

Enfin nous arrivons au fiers où le spectacle est grandiose : à marée basse, la mer se retire pour découvrir de grands bancs de sable, terrains de chasse privilégiés des limicoles ; d'ailleurs c'est un

groupe de plusieurs centaines d'Avocettes élégantes (*Recurvirostra avosetta*) qui nous accueillent, formant une énorme tache blanche sur le sable jaunâtre, accompagné de Chevaliers gambettes (*Tringa totanus*) et aboyeurs (*Tringa nebularia*), Bécasseaux variables (*Calidris alpina*) et Barges à queue noire (*Limosa limosa*). Parmi la foule d'oiseaux, l'œil exercé de Régis parvient à distinguer la bague colorée d'une barge : information transmise de suite à Pascal qui nous dit l'origine de la bête via Internet : le Golfe du Morbihan ; c'est beau le progrès... Comme pour clore ce défilé de limicoles, un Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) passe au-dessus du groupe d'avocettes, les faisant décoller toutes ensemble, comme un seul oiseau. Après un petit tour dans le ciel, elles viennent se reposer au même endroit, une fois le busard éloigné.

Toutes ces images et le vent marin nous ont ouvert l'appétit. Le pique-nique dans le sac et la lunette sur l'épaule, nous repartons vers Loix pour manger et continuer la visite.

Pour les uns le repas est un moment sacré, pour d'autres c'est une perte de temps. De ce fait on observe deux comportements bien différents chez les ornithos : les uns assis tranquillement pour déguster leur repas et d'autres debouts, l'œil collé sur leur lunette, le sandwich à la main. Pourtant tout le monde attend la fin du repas pour repartir vers de nouvelles " cochés ".

Loix est une bande de terre entourée de bassins sur une petite distance, puis c'est l'océan qui prend le relais ; nous sommes donc escortés tout au long du trajet par des Bernaches cravants mélangées avec des Huîtriers-pies (*Haematopus ostralegus*) et plus loin, sur des rochers affleurants, par des Bécasseaux variables et des Tournepierres à collier (*Arenaria interpres*). Nous nous arrêtons sur une petite plage de galets pour planter les lunettes et scruter l'océan, et nous sommes récompensés par l'arrivée d'un couple de Harles huppés (*Mergus serrator*) : la femelle avec sa huppe courte et ses couleurs claires contraste avec le mâle à la tête foncée et au long bec orange. Une prospection minutieuse dans le port de Loix nous permet d'identifier plusieurs Garrots à œil d'or (*Bucephala clangula*)

jouant à cache-cache dans le creux des vagues.

Accompagnant les harles, plusieurs Grèbes esclavons (*Podiceps oritus*) et Grèbes à cou noir (*Podiceps nigricollis*) se prêtent au jeu et défilent sous nos yeux pour notre plus grand plaisir.

Que le temps passe vite quand on observe la nature !!! L'heure du dîner approchant, nous rentrons au camping sous une légère bruine mais heureux de cette première journée, très encourageante pour le lendemain.

C'est un véritable festin qui nous attend : soupe de poisson, huîtres, pâtés, charcuterie, crevettes, le tout accompagnés de boissons pour enfant et pour adulte... La soirée se termine sur des chansons bien de chez nous, puis la troupe se disperse pour aller dormir. Un rendez-vous est fixé par quelques courageux à 7h00 le lendemain pour partir à Lilleau des Niges, la réserve naturelle, afin d'observer les oiseaux au petit matin.





Le réveil est un peu difficile mais le spectacle qui nous attend nous fait vite oublier la douceur du duvet. Anthony, Patrick, Philippe et moi-même sommes accueillis par un faisan probablement relâché par des chasseurs et, plus loin, rejoint par deux ou trois autres individus curieux de ces visiteurs matinaux. Le ciel est dégagé et c'est un magnifique lever de soleil qui éclaire les deux bassins où nous décidons de nous poster. Bon nombre de canards en tout genre barbotent dans un des bassins, mais ceux qui m'émerveillent le plus sont les Canards pilets, surtout les mâles avec leur flèche caractéristique au bout de la queue qui les rend si élégants. Ajouté à cela, la chaude lumière du soleil illuminant les oiseaux et faisant ressortir leurs couleurs, tout cela me fait vite oublier les heures de sommeil perdues !!

Les canards sont accompagnés de Grands cormorans (*Phalacrocorax carbo*), de Mouettes

rieuses (*Larus ridibundus*) et mélanocéphales (*Larus melanocephalus*) ; dans les hautes herbes entourant les plans d'eau nous avons même la chance d'observer trois Spatules blanches (*Platalea leucorodia*) calmes et discrètes, à la recherche de nourriture.

Cette atmosphère tranquille et sereine d'une nature qui se réveille est brusquement interrompue par les hurlements d'une troupe de goélands paniquée par...un Busard des roseaux !! Observé quelques minutes plus tôt, il a vite été délaissé au profit des spatules mais c'est pendant ce laps de temps qu'il en a profité pour faire un raid sur la troupe de goélands : d'un seul coup tous les oiseaux s'envolent en insultant copieusement le busard, ridiculement petit au milieu des Laridés. Mais en observant de plus près la scène, nous nous apercevons qu'il a immobilisé un jeune goéland, peut-être déjà blessé, dont nous ne voyons que les ailes qui s'agitent pour se défaire de l'emprise du rapace.

L'heure du rendez-vous avec le reste du groupe approchant, nous laissons le jeune oiseau à son triste sort pour prendre le chemin du retour, escortés par les cris d'alarme brefs et métalliques d'un précoce Gobemouche noir (*Ficedula hypoleuca*) se déplaçant d'un buisson à l'autre juste devant nous, comme pour nous indiquer la sortie.

Arrivés sur le parking, nous rencontrons un homme qui nous dit avoir recueilli un jeune rapace type épervier qu'il voulait déposer à la maison de la réserve. Voyant que nous sommes intéressés par le sujet, il le sort de son sac et nous nous apercevons immédiatement de la méprise : voyant un bec légèrement crochu le brave homme avait identifié l'animal comme un rapace alors que d'allure générale il ressemblait plus à une grosse caille ou un francolin. Nous lui proposons de le prendre en charge, chose qu'il accepte avec soulagement.

Arrivés au point de rendez-vous avec le groupe, nous sortons la bête du sac, ce qui provoque des murmures d'étonnements parmi l'assemblée ne pouvant mettre immédiatement un nom sur le

pauvre oiseau paniqué. Après délibération rapide, il est admis que cet étrange animal est en fait une femelle de Colin de Virginie (*Colinus virginianus*), sans doute introduite par des chasseurs (encore eux...). Nous le relâchons sur le parking où il s'empresse d'aller se cacher sous une caravane proche, en poussant un gloussement de soulagement mêlé d'indignation et de fierté.

Nous partons ensuite vers la digue du Martray pour continuer les "obs" de limicoles : en plus des habituels, nous identifions des groupes de Sarcelles d'hiver (*Anas crecca*), des Barges rousses (*Limosa lapponica*) et une Sterne caugek (*Sterna sandvicensis*) en sentinelle sur un piquet, des Pluviers argentés (*Pluvialis squatarola*), des Grands gravelots (*Charadrius hiaticula*) et des Bécasseaux sanderling (*Calidris alba*), en petits groupes courant après les vagues, toujours près, jamais mouillés. Un Bruant zizi mâle (*Emberiza circlus*) nous fait l'honneur de se montrer à nos jumelles tandis que la Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*), restée cachée dans les buissons, ne nous fait profiter que de son chant. Un nouveau goéland fait son apparition : le Goéland cendré (*Larus canus*), complétant ainsi la liste de critères des goélands.

C'est sous un timide soleil que se fait le repas de midi, pendant lequel nous décidons du dernier site à voir avant de repartir. Le Phare des Baleines est choisi comme destination finale, et la troupe démarre sous une légère bruine.

Arrivés sur le site, nous nous plaçons au pied du phare pour scruter une mer agitée et grise ; un vent assez fort souffle sur la plage, malmenant deux petits groupes de jeunes goélands avec leur plumage grisâtre. Courant après les vagues, les Bécasseaux sanderling ne prêtent aucune attention aux vols des Bernaches cravants et des Tournepierres à collier au-dessus de leur tête. L'œil collé à la lunette, nous tentons tant bien que mal d'identifier les taches sombres balottées par les vagues. Notre comportement intrigue les touristes qui nous demandent : "mais qu'est-ce que vous regardez ?" et nous de répondre : "ben, des oiseaux !". Les oiseaux en question ne sont pas tous identifiés avec certi-

tude mis à part quelques Plongeurs imbrins (*Gavia immer*) et un Plongeur arctique (*Gavia arctica*). Pour les autres, l'identification certaine de l'espèce reste impossible à cause de la distance, de la lumière et surtout à cause de leurs plongeurs incessants (d'où leur nom...). Progressivement le groupe se disloque sous une pluie fine qui recommence à tomber et nous quittons finalement le Phare vers 17h.

Le bilan du séjour est positif : un temps clément nous a permis d'observer confortablement un nombre respectable d'espèces (plus de 70), et malgré l'absence des macreuses, au grand regret de Stéphane, ce week-end a été très agréable. Nos remerciements vont tout naturellement à l'organisateur de ce séjour, Pascal Boulesteix, mais aussi aux chauffeurs et à tous les "ornithos" auprès desquels chacun a pu enrichir ses connaissances. Enfin, un dernier merci à Anthony Virondeau pour avoir comblé mes trous de mémoire.



SARCELLE D'HIVER / D. GRAFEUILLE

Bilan

**de quelques
observations sur
l'avifaune
d'un secteur
forestier de la
région du
Châtenet-en-
Dognon (87)**

Par Askolds Vilks

En 1994 et 1995, lors de la réalisation d'inventaires phytosociologiques de terrain dans le cadre de la préparation d'une thèse d'exercice de Pharmacie (Audoin 1997) des observations sur les oiseaux rapidement repérables ont également été effectuées. C'est surtout en 1995 que ces observations ont eu lieu dans différents milieux principalement boisés. Dans cet article, nous souhaitons faire un bilan de ces brèves observations. Il ne s'agit pas là d'une étude détaillée et exhaustive mais d'une approche simple permettant de se faire une idée sur les oiseaux communs, principalement les petits passereaux, fréquentant des milieux boisés des plateaux limousins.

Localisation et caractéristiques du milieu

L'étude a été menée sur un vaste ensemble forestier, semi-naturel pour l'essentiel, formant une large bande au nord du Châtenet-en-Dognon (Haute-Vienne) entre la Maligne (commune de Saint-Martin-Terressus, Haute-Vienne) et la Forêt de Drouillas (commune du Theil, Creuse). Le massif s'étend sur 5,5 km de longueur environ, d'ouest en est et sur une largeur de 1 km environ du nord au sud.

Pour cette étude sommaire, nous nous contenterons de replacer les résultats dans les grandes formations végétales reconnues sur le terrain au moment de l'inventaire phytosociologique.

Notons que l'essentiel des milieux pris en compte se situe sur des zones de plateau à 420-430 m d'altitude mais quelques observations ont également été faites dans des formations bordant les deux principaux cours d'eau du secteur, dont la Bobilance qui recoupe le massif vers le moulin de Drouillas, constituant là, la frontière entre la Haute-Vienne et la Creuse.

Un relevé préliminaire a été fait le 29 juin 1994 mais tous les autres en 1995. Quelques-uns de ces derniers ont été réalisés le 1er avril 1995 (5 au total mais dont 4 ne concernent pas vraiment les milieux boisés). Toutes les autres observations, donc la très grande majorité se sont échelonnées entre 11 mai 1995 et le 6 juillet 1995.

Généralement les observations ont été faites au sein des formations boisées, plus exceptionnellement sur leur lisière. Quelques observations mais alors très partielles concernent quelques milieux non franchement forestiers : landes en voie de boisement, friches marécageuses, zone de culture (vers le village de

Lavaud), proximité d'habitations (abords du moulin de Drouillas).

Le repérage des oiseaux s'est fait par de courtes périodes d'écoute de 5 mn environ au sein des formations végétales ; ont été ajoutées, quelques autres observations faites occasionnellement dans le même milieu pendant la réalisation des relevés phytosociologiques. L'inventaire ne concerne que les espèces repérées dont on a dressé une simple liste sans tenir compte du nombre d'individus. Cet inventaire n'est donc que purement qualitatif. Ce qui est appelé contact dans la suite de l'exposé correspond au nombre de fois où une espèce donnée a été notée d'une manière ou d'une autre, dans un relevé ou un ensemble de relevé. L'ensemble correspond alors à un type de milieu.

RÉSULTATS

Les résultats totaux ont été regroupés dans un tableau général (annexe I). Dans le tableau, les sites d'observation (colonnes) sont regroupés par grandes catégories de milieu. Au total, 58 sites sont pris en compte dans le tableau. Les heures des observations ne sont pas précisées. Le plus souvent toutefois, les observations ont été faites le matin.

Le classement des espèces du tableau :
Les espèces sont classées par grande catégorie de milieu fréquenté préférentiellement. Nous avons distingué ainsi,

Les oiseaux des bois et forêts	9 espèces
Les oiseaux des bois de résineux	3 espèces
Les oiseaux des bocages et lisières	22 espèces
Total	34 espèces
Les oiseaux des villes et villages	2 espèces
Les oiseaux du bord des eaux douces	1 espèce
Les oiseaux des marais	3 espèces
Total	6 espèces

40 espèces au total ont été observées, la plupart bien entendu (34), sont des espèces fréquentant des milieux arborés. Les autres (6) sont des espèces accidentelles ou bien correspondent à des observations faites hors des milieux boisés.

Les oiseaux notés sont essentiellement des Passereaux. Parmi les Rapaces, seule la Buse a été observée, il est vrai que c'est le Rapace qui se manifeste le plus aisément. D'autres Rapaces pourraient fréquenter le massif. Ils mériteraient d'être recherchés. On peut logiquement penser à l'Autour, l'Epervier et la Bondrée.

Au total, sur 58 sites rapidement inventoriés, il y a eu 237 contacts avec les oiseaux (rappelons qu'un contact correspond, en fait, à une espèce notée une fois) dont 179 contacts-chants, 34 contacts-cris et 2 contacts-appels, assimilables à des chants. Ces contacts par la voix représentent :

- pour les 181 chants ou assimilés, 76,8% de tous les contacts,

- pour les 215 contacts au total par la voix, 90,7% de l'ensemble des contacts.

Les contacts visuels ont été donc beaucoup plus rares, 22 au total ce qui ne représente que 9,3% de l'ensemble des contacts.

Le nombre d'espèces notées par station a été très variable puisqu'il est compris entre 1 et 20. Ce dernier nombre correspond d'ailleurs aux oiseaux notés dans un site de culture semi-bocager situé au sud du village de Lavaud. Dans les milieux boisés, ce nombre varie de 1 à 13 seulement. Les maximums observés par site est de : 12 espèces dans un bois clair, hétérogène, à chênes, 13 espèces sur une lisière et encore 13 espèces dans un bois riverain humide, à aulnes et noisetiers.

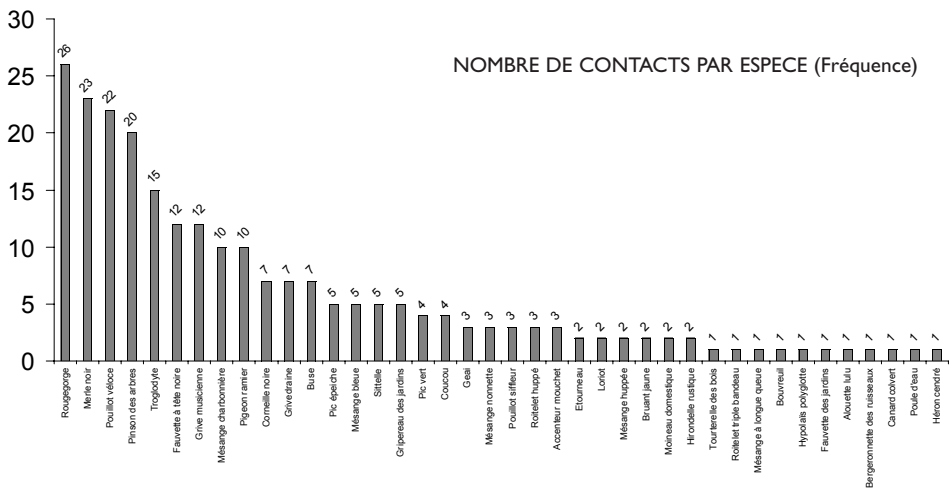
En ce qui concerne la fréquence des espèces (cf. graphe ci-dessous), globalement, sur les 40 espèces notées, seulement 4 ont été contactées entre 20 et 26 fois ; ce sont les plus fréquentes. Il s'agit du Rouge-gorge (26 fois, soit 44,8%), du Merle noir (23 fois, soit 39,7%), du Pouillot véloce (22 fois, soit 37,9%) et du Pinson des arbres (20 fois, soit 34,5%).

5 espèces ont été contactées entre 10 et 15 fois : le Troglydte (15 fois), la Fauvette à tête noire (12 fois), la Grive musicienne (12 fois), la Mésange charbonnière (10 fois) et le Pigeon ramier (10 fois).

Les autres espèces sont beaucoup plus rare-

ment observées (7 fois seulement ou moins). Les moins souvent notées, une seule fois, sont des espèces accidentelles, jamais vraiment forestières. C'est le cas des espèces liées aux marais et cours d'eau, la Bergeronnette des ruisseaux, le Canard colvert, la Poule d'eau. Ce qui est le plus intéressant à considérer, c'est le détail des observations par type de milieu forestier (partie inférieure du tableau). On voit que les taillis et les taillis sous futaie sont les plus

pauvres en espèces, 15 ou 17 contactées alors que les autres boisements mélangés sont un peu plus riches, 24 espèces contactées. Les bois hygrophiles ont donné une valeur intermédiaire de 20 espèces contactées. La dernière colonne exprime les résultats en nombre de contacts par station d'observation. Il est aisé de constater que sur les lisières, les oiseaux sont bien sûr, plus facilement contactés puisque le rapport du nombre de contacts sur le



Si on examine les résultats en détaillant par milieu on obtient le tableau ci-dessous

BILAN GLOBAL PAR TYPE DE MILIEU

TOUS LES MILIEUX	Nb stations	NB espèces	% NB E Tot	NB contacts	NBct/NBst
			40		
Boisements méso-xérophiles	35	29	72.50	135	3.9
Lisières	3	18	45.00	27	9.0
Boisements méso-xéro + Lis.	38	30	75.00	162	4.3
Bois hygrophiles	11	20	50.00	37	3.4
Landes boisées	2	3	7.50	3	1.5
Friches marécageuses	3	7	17.50	8	2.7
Divers (cult, moulin, haies, joncaie)	4	22	55.00	29	7.3

BOISEMENTS UNIQUEMENT					
Bois mélangés non hygrophiles	15	24	60.00	67	4.5
Taillis sous futaie	10	17	42.50	33	3.3
Taillis	10	15	37.50	35	3.5
Lisières	3	18	45.00	27	9.0
Bois hygrophiles	11	20	50.00	37	3.4

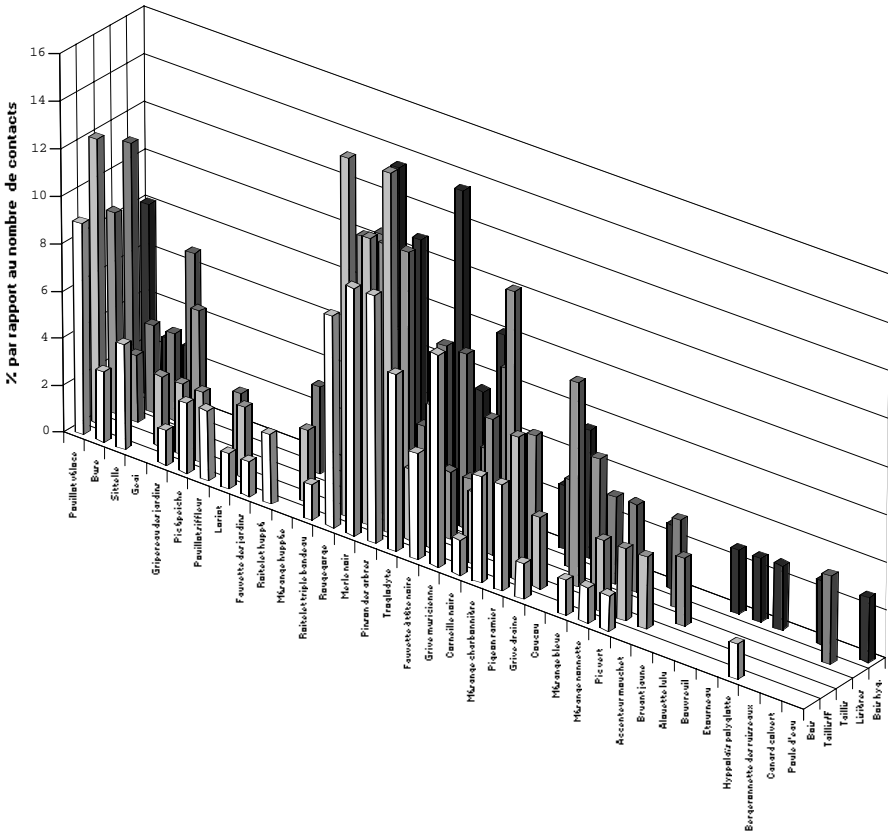
nombre de stations (NBct/NBst) est égal à 9, valeur nettement supérieure à ce qui est obtenu pour les autres types de milieux (valeurs comprises entre 3,3 et 4,5 seulement).

Quelques remarques espèce par espèce

Ces remarques se font au vu du tableau de l'annexe 2 et dont les résultats sont exprimés par le

graphe n°2. Les oiseaux sont rangés toujours dans les mêmes catégories d'habitat préférentiel et ils sont énumérés par ordre de fréquence décroissante. Celle-ci correspond, tout simplement, à la moyenne du pourcentage du nombre des contacts par rapport à la somme des contacts dans chacune des cinq catégories de bois.

FRÉQUENCE DES OBSERVATIONS DES ESPÈCES PAR TYPE DE BOIS



oiseaux des bois et des forêts en général

- **Pouillot véloce** : c'est de loin l'espèce la plus communément observée. Elle se plaît dans tous les types de bois, mais c'est dans les taillis simples qu'elle est le moins souvent observée.

- **Buse** : elle est observée épisodiquement, mais bien sûr, étant donnée la taille de son canton, jamais très fréquemment.

- **Sittelle** : elle semble manquer dans les boisements de type taillis, même les taillis sous futaie car on peut supposer qu'elle ne trouve pas dans ces formations un sous-bois suffisamment clair.

- **Geai** : oiseau forestier irrégulièrement contacté.

- **Grimpereau des jardins** : cette espèce apparaît typiquement forestière ; elle évite les formations hygrophiles.

- **Pic épeiche** : oiseau forestier qui semble éviter les taillis purs, sans arbres de taille suffisante.

- **Pouillot siffleur** : oiseau forestier peu contacté ; préfère les formations avec grands arbres.

- **Loriot** : répartition qui ressemble à celle du Pic épeiche.

oiseaux des bois résineux.

Les trois espèces observées (Roitelets et Mésange huppée) ne l'ont été que sporadiquement. Il est vrai que les boisements étudiés ne présentaient que quelques résineux et encore très localement.

oiseaux des bocages et des lisières.

- **Rougegorge** : c'est l'espèce la plus constante et donc aussi la plus couramment contactée dans tous les types de milieux.

- **Merle noir** : il a à peu près la même répartition que le Rougegorge mais sans doute est-il un peu moins fréquent.

- **Pinson des arbres** : encore une espèce courante dans les bois bien qu'un peu moins fréquente que les deux précédentes.

- **Troglodyte** : semble éviter le taillis pur ; se plaît dans les buissons bas et donc surtout contacté dans les bois mélangés et les boisements hygrophiles.

- **Fauvette à tête noire** : espèce présente un peu partout.

- **Grive musicienne** : oiseau relativement présent mais qui évite les formations de taillis.

- **Corneille noire** : présente de manière dispersée un peu dans tous les bois.

- **Mésange charbonnière** : présente, mais pas vraiment abondante.

- **Pigeon ramier** : présent dans les bois, mais peu répandu.

- **Grive draine** : peu représentée, mais existe un peu dans tous les types de milieux.

- **Coucou** : oiseau sporadique.

- **Mésange bleue et M. nonnette** : comme la Mésange charbonnière, présentes en faible quantité.

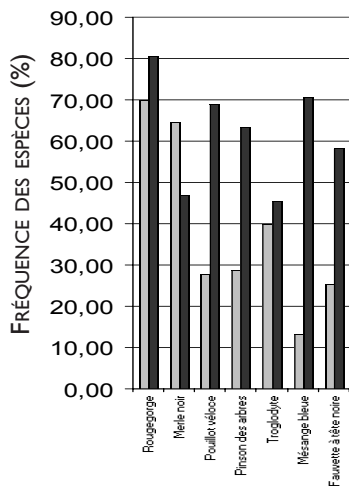
- **Pic vert** : relativement rare dans les bois.

- **Accenteur mouchet** : encore un oiseau peu fréquent dans les bois.

- **Bruant jaune** : oiseau des landes buissonnantes, plutôt rare au milieu des bois. Il en est également ainsi pour les quatre espèces suivantes (Alouette lulu, Bouvreuil, Etourneau, Hypolaïs polyglotte) contactées très épisodiquement.

Les trois dernières espèces du tableau sont des espèces de milieux particuliers caractérisées par la présence de l'eau. La Bergeronnette des ruisseaux et la Poule d'eau ont été ainsi observées dans des bois hygrophiles de bord de cours d'eau ; le Canard colvert était accidentel.

Nous pouvons rappeler ici que le protocole n'était pas très rigoureux car les observations ont été assez opportunistes d'où, sans doute, leur très grande variabilité



Dans ce travail, l'avifaune nidificatrice de sept types forestiers a été étudiée. Dans notre cas, cinq catégories de boisements sont distingués (annexe 2 par exemple). Pour faire la comparaison nous ne prendrons en compte, en ce qui concerne nos observations, que les données des stations où un nombre significatif d'espèces a été noté. Pour cela, nous éliminons les stations où le nombre de contacts est inférieur à la moitié du nombre maximum obtenu pour chaque catégorie de boisements. Ainsi, pour les taillis 10 stations

Nous opérons de la même façon pour les quatre autres types de boisements et finalement nous déterminons la fréquence de chaque espèce observée, en %, pour la totalité des cinq types de boisements de la région du Châtenet-en-Dognon.

Nous faisons de même pour les sept types de boisements du sud-ouest de la Haute-Vienne étudiés par Philippe Roux. Puis nous globalisons les résultats en faisant la moyenne des pourcentages obtenus pour chaque espèce dans chacune des deux régions géographiques.

Le tableau obtenu est mis en annexe 3 et les résultats représentés sur le graphique ci-dessous

Species	Châtenet	Sud-Ouest 87
Mésange charbonnière	15	100
Givre musicienne	15	100
Givre d'aine	15	100
Campeaux des jardins	15	85
Pouillot siffleur	15	85
Pie épicéa	25	65
Mésange nonnette	25	65
Coucou	5	85
Pigeon ramier	5	10
Roitelet huppé	15	65
Geai	15	65
Mésange à longue queue	5	65
Sittelle	25	65
Corneille noire	25	65
Pic vert	25	25
Buvard jaune	0	65
Roitelet triple bandeau	0	65
Loriot	5	65
Mésange huppée	15	65
Pouillot de Bonelli	0	65
Bourzeuil	15	65
Touffret des bois	25	65
Buse	25	25
Fauvette des jardins	5	65
Etourneau	15	25
Huppe	0	25
Mésange noire	0	25
Engoulevent	0	25
Pie épicéa	15	25
Hypolaïs polyglotte	0	25
Gobemouche gris	5	25
Poule d'eau	15	25
Buvard tizi	0	25
Linotte	0	25
Verder	0	25

L'ordre des espèces sur le graphe se fait par valeur de fréquence moyenne décroissante (en %) calculée sur les fréquences obtenues dans les deux régions géographiques concernées (dernière colonne du tableau de l'annexe 3).

Les deux espèces les plus fréquemment notées dans l'ensemble sont le Rougegorge et le Merle noir. La première espèce a été plus souvent notée dans le sud-ouest de la Haute-Vienne, le Merle noir, au contraire vers le Châtenet-en-Dognon.

En général, les espèces sont plus fréquemment observées dans le sud-ouest que dans la région du Châtenet. La plus grande rigueur des inventaires faits à l'occasion de la thèse de Philippe Roux et le plus grand nombre de stations prises en compte sont certainement les causes de ce résultat. La grande fréquence des Mésanges observée dans le sud-ouest par rapport au Châtenet est remarquable, mais aurait besoin d'être vérifiée. On peut penser que pour ces oiseaux, chanteurs et nicheurs précoces, nos observations, généralement faites à partir du 11 mai et au-delà ont été trop tardives.

De même, un assez grand nombre d'espèces ont été notées dans le sud-ouest et pas dans la région du Châtenet, ce sont : Le Bruant jaune, le Roitelet triple-bandeau, la Tourterelle des bois, la Fauvette des jardins, la Huppe, la Mésange noire, l'Engoulevent, le Pic épeichette, le Gobe-mouche gris, le Bruant zizi, la Linotte, le Verdier.

En fait, en examinant l'annexe I, qui récapitule les observations de la région du Châtenet dans leur totalité, on voit que certaines espèces ont disparu à cause de la sélection des stations utilisées pour le calcul des fréquences. Ces espèces ont donc aussi été notées dans les formations boisées de ce secteur. Il s'agit de la Fauvette des jardins, du Roitelet triple bandeau, du Bruant jaune, de la Tourterelle des bois pour ce qui est des espèces liées aux formations arborées.

Quelques espèces n'ont été notées que dans le

secteur du Châtenet-en-Dognon. Il s'agit, d'après le graphe ci-dessus de : la Buse, et de l'Hypolaïs polyglotte, mais auxquelles il faut ajouter d'après l'annexe I l'Accenteur mouchet et l'Alouette lulu. A part la Buse, il ne s'agit pas d'espèces à proprement parler forestières.

Comme cela a déjà été dit, ces variations sont, le plus souvent, le reflet d'un défaut d'échantillonnage pour la région du Châtenet, que de différences réelles dans la composition de l'avifaune. Certaines différences dans les fréquences entre les deux régions correspondent peut-être néanmoins à de vraies différences significatives mais elles auraient besoin d'être précisées. Ainsi la forte fréquence du Pigeon ramier dans le secteur du Châtenet correspond-elle probablement à une expansion récente de cette espèce en Limousin, 20 ans séparant les deux études. La rareté de la Tourterelle des bois dans le secteur du Châtenet pourrait, au contraire correspondre à une baisse des effectifs de cette espèce au cours des dernières années. Nous avons cette même impression dans la région de Limoges où la Tourterelle des bois ne s'entend plus et ne se remarque plus guère dans la campagne.

BIBLIOGRAPHIE

AUDOIN M., 1997 - La végétation du complexe forestier du Châtenet-en-Dognon (Haute-Vienne) : approche phytosociologique. Thèse Diplôme Etat Docteur Pharmacie, Université de Limoges ; 217 pages + annexes.

ROUX P., 1980 - Contribution à l'étude écologique de l'avifaune des monts de La Chapelle-Montbrandeix (Haute-Vienne). Thèse Docteur 3ème cycle, Biologie Animale, Université de Poitiers ; tome 1 : pages 1-84 + figures et tableaux, tome 2 : pages 85-156 + figures, tableaux, bibliographie.

TABLAU GENERAL

[illegible]

TABEAU PAR CATEGORIE DE BOISEMENTS

Types de boisements		Bois mélangés (15)		Taillis sous futaie(10)		Taillis (10)		Listières (3)		Bois hygrophiles (11)		Moy %contc
Oiseaux des bois et forêts		NB %contc	NBc/st	NB %contc	NBc/st	NB %contc	NBc/st	NB %contc	NBc/st	NB %contc	NBc/st	
Pouilliot vélocé	6	8,96	0,40	4	12,12	0,40		3	11,11	1,00	0,27	9,77
Busé	2	2,99	0,13				0,30	1	3,70	0,33	0,09	2,45
Sittelle	3	4,48	0,20				0,10	1	3,70	0,33	0,09	2,18
Geai				1	3,03	0,10		2	7,41	0,67		2,09
Grimpeur de jardins	1	1,49	0,07	1	3,03	0,10	0,20					2,05
Pic épeiche	2	2,99	0,13	1	3,03	0,10						1,20
Pouilliot siffleur	2	2,99	0,13				0,10	1	2,86	0,10		1,17
Loriot	1	1,49	0,07	1	3,03	0,10						0,90
Fauvette des jardins	1	1,49	0,07									0,30
Oiseaux des bois résineux												
Roteliel huppé	2	2,99	0,13					1	3,70	0,33		1,34
Mésange huppée												1,15
Roteliel triple bandeau	1	1,49	0,07	1	3,03	0,10						0,30
Oiseaux des bocages et lisières												
Rougegorge	6	8,96	0,40	5	15,15	0,50		4	11,43	0,40		12,03
Merle noir	7	10,45	0,47	4	12,12	0,40		2	7,41	0,67		10,44
Pinson des arbres	7	10,45	0,47	5	15,15	0,50		1	3,70	0,33		8,69
Troglodyte	5	7,46	0,33	1	3,03	0,10	0,40	2	7,41	0,67		6,28
Fauvette à tête noire	3	4,48	0,20	2	6,06	0,20		1	2,86	0,10		5,24
Grive musicienne	6	8,96	0,40				0,10	1	2,86	0,10		4,72
Cornelle noire	1	1,49	0,07	1	3,03	0,10		2	5,71	0,20		4,07
Mésange charbonnière	3	4,48	0,20				0,40	1	3,70	0,33		3,92
Pigeon ramier	3	4,48	0,20	2	6,06	0,20		1	3,70	0,33		3,79
Grive draine	1	1,49	0,07	1	3,03	0,10						2,73
Coucou							0,30	3	8,57	0,30		2,25
Mésange bleue	1	1,49	0,07				0,20	2	5,71	0,20		2,18
Mésange normette	1	1,49	0,07	1	3,03	0,10		1	3,70	0,33		1,65
Pic vert	1	1,49	0,07	1	3,03	0,10		1	3,70	0,33		1,45
Accenteur mouchet				1	3,03	0,10						1,35
Bruant jaune							0,10	1	2,86	0,10		0,57
Alouette lulu												0,54
Bouvreuil												0,54
Etourneau												0,54
Hypolaïs polyglotte	1	1,49	0,07									0,30
Oiseau du bord des eaux douces												
Bergeronnette des ruisseaux												0,54
Oiseaux des marais												
Canard colvert								1	3,70	0,33		0,74
Poule d'eau												0,54
Nombre d'espèces	24			17		15		18		20		
Total des contacts	67			33		35		27		37		

Comparaison (%) Châtenet-en-Dognon, sud-ouest Haute-Vienne			
Espèces classées par valeurs décroissantes de la moyenne des %			
	Châtenet	Sud-Ouest 87	Moyenne
Rougegorge	69,67	80,57	75,12
Merle noir	64,33	46,71	55,52
Pouillot véloce	27,67	68,86	48,26
Pinson des arbres	28,67	63,29	45,98
Troglodyte	39,67	45,29	42,48
Mésange bleue	13,33	70,43	41,88
Fauvette à tête noire	25,33	58,14	41,74
Mésange charbonnière	28,33	51,00	39,67
Grive musicienne	27,33	50,00	38,67
Grive draine	24,00	49,71	36,86
Grimpereau des jardins	20,00	36,29	28,14
Pouillot siffleur	10,00	38,00	24,00
Pic épeiche	16,67	30,57	23,62
Mésange nonnette	13,33	29,29	21,31
Coucou	3,33	33,71	18,52
Pigeon ramier	33,33	2,71	18,02
Roitelet huppé	6,67	27,86	17,26
Geai	5,00	29,00	17,00
Mésange à longue queue	3,33	30,29	16,81
Sittelle	11,67	18,14	14,91
Corneille noire	10,00	16,57	13,29
Pic vert	12,00	12,00	12,00
Bruant jaune	0,00	23,14	11,57
Roitelet triple bandeau	0,00	22,86	11,43
Loriot	3,33	16,71	10,02
Mésange huppée	5,33	12,14	8,74
Pouillot de Bonelli	0,00	16,71	8,36
Bouvreuil	3,33	10,00	6,67
Tourterelle des bois	0,00	12,00	6,00
Buse	10,00	0,00	5,00
Fauvette des jardins	0,00	9,43	4,71
Etourneau	2,00	4,14	3,07
Huppe	0,00	5,57	2,79
Mésange noire	0,00	5,29	2,64
Engoulevent	0,00	4,71	2,36
Pic épeichette	0,00	4,00	2,00
Hypolaïs polyglotte	3,33	0,00	1,67
Gobemouche gris	0,00	2,43	1,21
Poule d'eau	2,00	0,00	1,00
Bruant zizi	0,00	1,43	0,71
Linotte	0,00	1,29	0,64
Verdier	0,00	1,29	0,64

SITTA CENOMANE, n° 31, Mars 2002.

Revue du Groupe Sarthois Ornithologique.

- Long séjour d'un Grèbe à bec bigarré (*Podilymbus podiceps*) à Saint-Denis-d'Orques (Sarthe) (C.. Kérihuel et G. Paineau).
- L'avifaune nicheuse du bocage de la Haute Sarthe à Montreuil-le-Chétif (B. Blossier)
- La conquête de l'espace par les oiseaux à Fresnay-sur-Sarthe (avec double page, réalisée par G. Paineau, présentant en couleur les milieux, le village de Fresnay-sur-Sarthe et leur avifaune).
- Aperçu de quelques originalités botaniques (E. Fournier).
- Nidification probable du Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) en forêt de Perseigne (G. Paineau).
- Captures de deux espèces remarquables de Diptères Syrphidae en Haute Sarthe (C. Dussaix).
- Hivernage du Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) à la Ferté-Bernard (J.-F. Blanc).

LPO Infos n° 28, 1er semestre 2002.

L'agriculture et l'avenir de l'Outarde canepetière. Bilan et perspectives du programme LIFE Outarde 1997-2001 (C. Jolivet).

LPO Infos Yonne, n° 27, Février 2002.

- Le printemps des Hirondelles : calendrier des arrivées, périodes des pontes, de l'élevage des jeunes, dates de départ ; résumé mais complet.

GOUPIL, n°70, avril 2002

Le magazine de l'ASPAS

- La rage disparue, les enragés demeurent.

LA LETTRE DU HERISSON, n° 203, avril 2002.

- Revue de France Nature Environnement.

Les transports ; une prévision qui ne s'est pas démentie (dossier réalisé avec la collaboration de : C. Garnier, B. Chambon, J.-C. Chausse, A. Etchelecou, J. Sivardière, D. Walter).

L'OISEAU MAGAZINE n°66,

1er trimestre 2002.

Revue nature de la Ligue pour la Protection des Oiseaux.

- Une victoire pour les oiseaux migrateurs ! (F. Martin).
- Vous aussi migrez à la Pointe de Grave (L. Couzi).
- Identification : Mésange nonnette et Mésange boréale (F. Desbordes et M. Duquet).
- Refuge LPO : Des Hirondelles à la maison (N. Macaire).
- Dossier, les Hirondelles : Vie agitée et périlleuse des messagères du printemps (G. Jarry).
- Ballades en France : Les steppes normandes (P. Lévêque).
- Voyage : Kamtchatka, terre de feu et de vie (M. Gallardo et O. Grobovskaya).

L'HOMME ET L'OISEAU n°1,

jan.-fév.-mars 2002.

Revue trimestrielle pour l'Etude et la Protection de l'Avifaune Européenne.

- Regards sur le monde de l'environnement : Etat des Lieux (ensemble d'informations diverses).
- La vie cachée de mes " anges " bleus... (D. Hubaut avec nombreuses photos de P. Dieu).
- Le retour naturel des Loups en Belgique : possible ou illusoire (F. Van Meulebeke).
- Projet moineaux 2002 avec fiche de dénombrement des populations de moineaux.
- Chasse : la Flandre reprend une longueur d'avance sur la Wallonie.
- Le Merle de ville et le Merle des bois. (R. Arnhem).
- 2002, l'année de l'hirondelle (LPO et LRBPO).
- La protection sur le terrain : Harfang bis (J. Rodts).
- Héron gardeboeuf = euros 186 (J. Rodts).
- La situation de la chasse en France et en Italie.

LE HÉRON, vol. 35, n°1, mars 2002.

Bulletin trimestriel du Groupe Ornithologique du Nord.

- Synthèse des observations de l'automne 1998 et de l'hiver 1998-1999. Septembre 1998 à Février 1999. (C. Boutrouille, A. Deboulonne, R. Gajocha, J. Godin, D. Haubreux, P.-R. Legrand, C. Luczak, A. Ward).

COMBAT NATURE n° 137, mai 2002.

Revue des associations écologiques de défense de l'environnement.

- Les réserves naturelles et les réserves naturelles volontaires (A. Chiffaut).
- Batteries d'éoliennes ou conservation des paysages dans le Parc Naturel Régional du Haut-Languedoc ? (G. Massol).

LE KAKAWI, vol 22 n°4, Février 2002.

Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent (Canada).

- Compte rendu des observations de l'hiver 2000-2001 (J. Marcoux).
- Faits saillants de l'automne 2001 au COBSL (J.-L. Martel).
- Système respiratoire des oiseaux (C. Hubert).

ALAUDA Vol 70, Numéro 1, Année 2002

Revue internationale d'Ornithologie

- Données éthologiques sur la formation du couple chez le Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus* (B. Joubert).
- Actes du 26ème Colloque National Francophone d'Ornithologie : samedi 21 et dimanche 22 avril 2001 à Limoges (Haute-Vienne). Rappelons les principales communications :
- Suivi sur 20 ans d'une population de Grands-ducs d'Europe *Bubo bubo* en Languedoc (P. Defontaines).
- Colonie de Martinets pâles *Apus pallidus* et restauration de l'Hôtel-Dieu à Toulouse (S. Frémeaux).
- Aménagement du territoire et répartition de l'avifaune : l'exemple des carrières (P. Lecomte)
- Importance des marais de la baie d'Audierne (Bretagne) pour la migration du Phragmite des joncs *Acrocephalus schoenobaneus* (B. Bargain,

C. Vansteenwegen et J. Henry).

- Approche par suivi visuel du domaine vital de l'Aigle de Bonelli *Hieraaetus fasciatus* en Ardèche (M. Mure).
- L'avifaune dans le bassin de la Loire au moyen âge et temps modernes : bilan à partir de données archéozoologiques (M.-C. Marival).
- Suivi de 15 années et évolution de la population de Balbuzards pêcheurs *Pandion haliaetus* en région Centre : potentialité de développement (J.-L. Pratz).
- L'Outarde canepetière *Tetrax tetrax* en France : évolution récente des populations, bilan des mesures de sauvegarde et perspectives d'avenir (B. Jolivet et V. Bretagnolle).
- 20 ans d'application de la Directive Oiseaux en France. Statut des espèces de l'annexe I dans les ZPS et propositions de désignations nouvelles (B. Deceuninck et M. Métais).
- Chasse et oiseaux migrateurs. Réflexion sur l'organisation de la chasse en France (A. Tamisier).
- Suivi spatio-temporel des aires de croule des Bécasses des bois *Scolopax rusticola* à l'aide de recensements simultanés (B. Mulhauser).
- Réponses comportementales de la Gélinotte des bois *Bonasa bonasia* à l'utilisation du rappel (R. Desbrosses).
- Un suivi intégré des populations des oiseaux communs en France (R. Juillard et F. Jiguet).
- Relation entre les populations d'oiseaux à l'automne-hiver et la disponibilité spatio-temporelle des fruits charnus en bocage (M. Chrétienne et C. Eraud).
- L'ornithologie en Limousin : bilan de 25 ans d'observations (P. Boulesteix, T. Nore et J.-M. Bienvenu).
- Résumés des communications et communications affichées : très nombreuses communications.
- Contribution à une méthodologie pour le suivi des populations de Râle des genêts *Crex crex* en période de nidification (J. Broyer).
- Rôle des ressources trophiques dans le succès de la reproduction de l'Avocette élégante *Recurvirostra avosetta* en baie de Somme (M. Legalle, P. Triplet et F. Sueur).
- Nombreuses notes courtes diverses dont bibliographiques.

ENQUÊTE hirondelles 2002

Premier volet

"Ma première hirondelle de l'année"

La fièvre des migrateurs s'estompe. Tous sont arrivés. La vue d'une hirondelle n'a plus rien d'exceptionnel, mais souvenez-vous... Il y a quelques semaines seulement... Le printemps se chantait timidement pour les grives et les mésanges sur des arbres nus... La SEPOL proposait de le guetter. Nous étions tous conviés à signaler notre première hirondelle. Celle qui comme la première cerise, marque un peu plus que les suivantes.

En avril, Epops nous incitait à y participer et un public plus large, grâce à Jean Michel Teulière et à Jérôme Roger était averti par Radio France Bleue Limousin, France 3 et même France 2.



C'est le 2 mars que la première hirondelle rustique est signalée par Patrick Marquet. Joie au local, c'est parti.

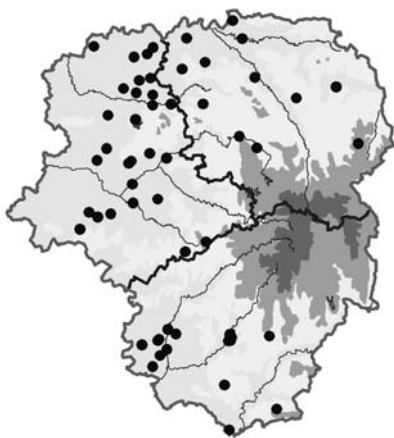
Les jours suivants, quelques coups de fil dont celui du collège d'Objat qui signale le 6 mars la première Hirondelle de fenêtre.

A partir du 10 mars, le local reçoit une dizaine d'appels par jour. Du grain à moudre, Rolan Dropsy édite les premières cartes sur internet. Dans la troisième semaine de mars, c'est une vingtaine d'appels qui arrive chaque jour. Le record est le 21 mars avec 32 appels pour l'hirondelle rustique et 2 pour l'hirondelle de fenêtre. Les salariés regrettent le calme hivernal.

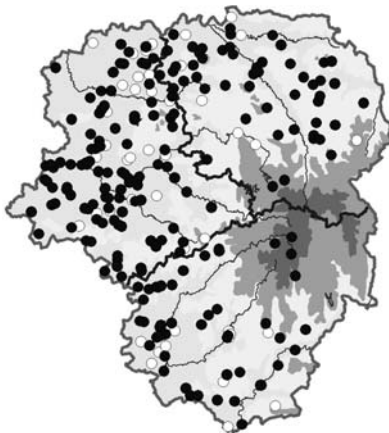
Robert Gauthier tient la cadence pour codifier chaque contact et permettre la saisie de l'information dès le lendemain. Les cartes sur le site de la SEPOL sont régulièrement mises à jour.

Les cartes suivantes font la synthèse, quinzaine par quinzaine, de la localisation des premières hirondelles signalées. On notera que les " premières hirondelles " vues dans la première quinzaine (points les plus clairs) se trouvent sur la frange ouest du Limousin, mais que très rapidement toute la région est occupée. Si les premières hirondelles sont peu signalées sur le plateau de Millevaches, cela reflète probablement la faible densité des observateurs.

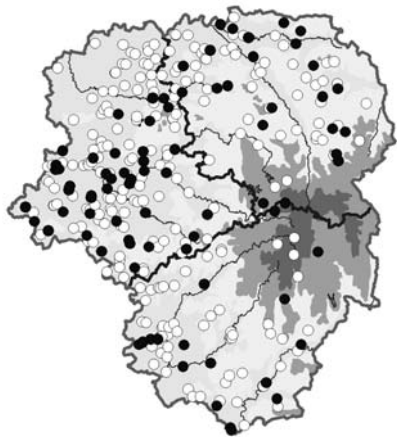
RÉPARTITION DES PREMIÈRES OBSERVATIONS D'HIRONDELLES RUSTIQUES



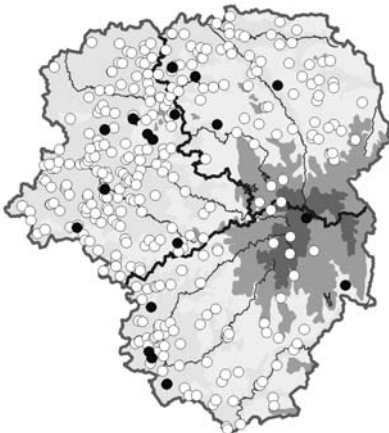
en noir : données du 01/03/2002 au 15/03/2002



en blanc : données du 01/03/2002 au 15/03/2002,
en noir du 16/03/2002 au 31/03/2002



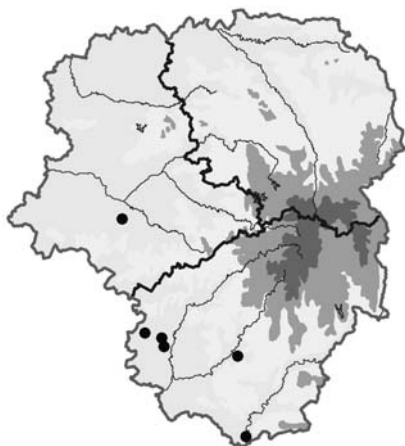
en blanc : données du 01/03/2002 au 31/03/2002,
en noir du 31/03/2002 au 15/04/2002



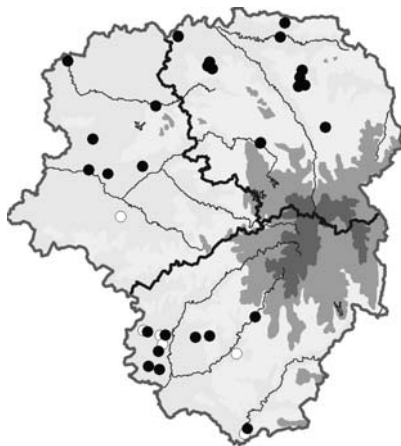
en blanc : données du 01/03/2002 au 15/04/2002,
en noir du 16/04/2002 au 30/04/2002

Les mêmes cartes tracées pour l'Hirondelle de fenêtre témoignent-elles des effectifs beaucoup plus réduits de cette espèce ou de la difficulté rencontrée par les ornithos novices pour la distinguer de sa cousine ? Le deuxième volet de l'enquête (voir bilan) devrait permettre d'apporter des éléments de réponse.

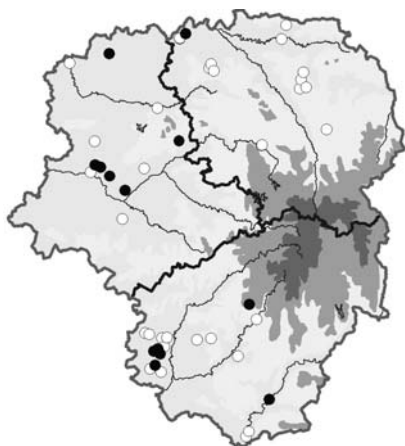
RÉPARTITION DES PREMIÈRES OBSERVATIONS D'HIRONDELLES DE FENÊTRE



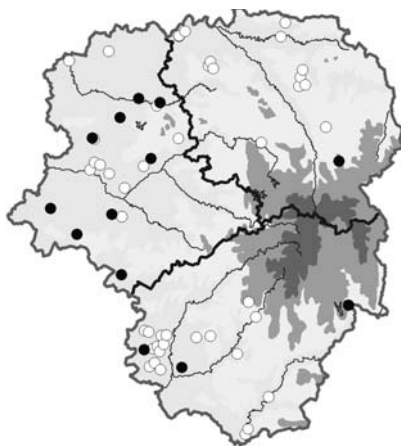
en noir : données du 01/03/2002 au 15/03/2002



en blanc : données du 01/03/2002 au 15/03/2002,
en noir du 16/03/2002 au 31/03/2002



en blanc : données du 01/03/2002 au 31/03/2002,
en noir du 31/03/2002 au 15/04/2002



en blanc : données du 01/03/2002 au 15/04/2002,
en noir du 16/04/2002 au 30/04/2002

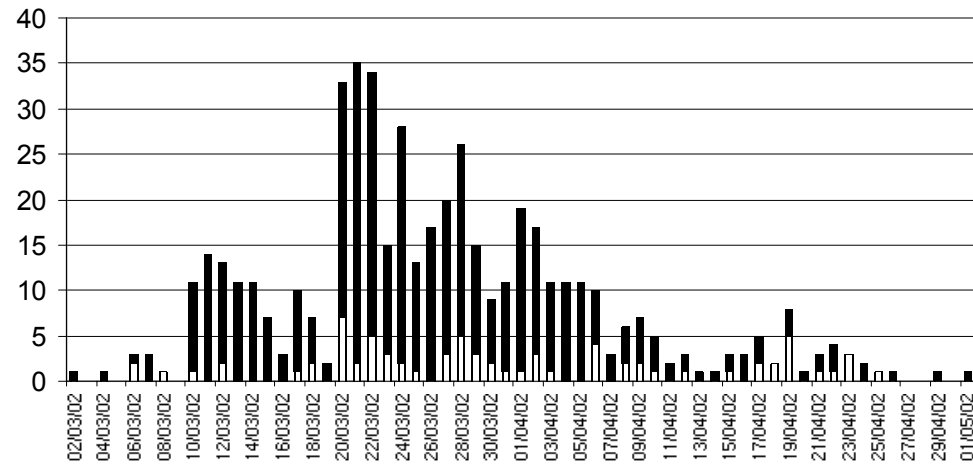
Du premier mars au premier mai, 494 citations de " premières hirondelles " parviendront au local. En voici la répartition par espèce. Les citations d'Hirondelles de rivage et d'Hirondelles de rochers sont très minoritaires, le public non initié ne les distingue pas et on ne les rencontre guère à proximité des lieux d'habitation.

CUMULS DES CITATIONS PAR ESPECES

	Nombre de citations du 01/03 au 01/05
Hirondelles rustique	409
Hirondelles de fenêtre	72
Hirondelles de rivage	7
Hirondelles de rocher	6

Il peut être surprenant de constater sur le graphique suivant, que les " premières observations " soient réparties de façon aussi régulière pour les Hirondelles de fenêtre. Pour cette espèce aucune période ne constitue un véritable pic de première observation. S'agit-il d'un artefact lié à la participation d'observateurs qui ne différenciant pas les espèces, n'ont pas cherché d'Hirondelles de fenêtre dès lors qu'ils avaient vu une première hirondelle rustique ? C'est possible. Comme il est vraisemblable que cette espèce ait également des effectifs moindres.

PRÉSENCE QUOTIDIENNE : NOMBRE DE CITATIONS



☐ Hirondelle de fenêtre

☒ Hirondelle rustique

BILAN :

Le faible nombre de citations d'Hirondelles de fenêtre est certainement le fait le plus marquant de cette enquête. Il conforte les analyses alarmistes du Muséum National d'Histoire Naturelle qui signale, sur la base de l'étude STOC-EPS, que ses effectifs ont chuté de 84% de 1989 à 2001 ! Dans le même temps les effectifs d'Hirondelles rustiques n'auraient chuté " que " de 36%... (Voir le commentaire de l'entretien de Brisson avec Jiguet et Blondel dans cet Epops (page 23) ou consulter le site : <http://www.mnhn.fr/mnhn/meo/crbpo/index.html>)

Cette action a vu la mobilisation de nombreuses personnes et en particulier d'un jeune public des écoles et des collèges (le record est détenu par le collège d'Objat particulièrement mobilisé). La SEPOL grâce à son équipe de salariés et à l'infatigable Robert Gauthier a su gérer quotidiennement le traitement des données. L'objectif d'impliquer un large public dans ce premier volet est donc atteint.

L'enquête continue :

L'enquête continue puisque, nous sommes tous équipés de fiches bleues qui doivent permettre d'inventorier les colonies d'hirondelles présentes dans la région.

Ce travail, pas si lourd : compter les nids occupés dans son village, sa rue, son garage,... contribue à faire le point sur ces espèces. Il s'agit à moyen et long terme de contribuer à suivre les effectifs de ces espèces si populaires et emblématiques.

Les 296 observateurs :

AIRES, ALBESSARD Dominique, ALLEGRE, ARNAUD, ARNAUD Louis, AUDEVARD Aurélien, AUVENT Michel, BALATEAU, BARATAUD Julien, BARBAULT, BARDINAL Marc, BARELIAUD, BARON, BARRET A, BASTHIER Flora, BASTHIER Maurice, BATOUX, BATTUT, BAUSSIAN, BEAUSOLEIL Antoine, BECHADE marcel BEILLARD, BESSE, BESSON Germain, BESSOULE, BIENVENU Jean-Michel, BIGNET Jonathan, BILOULOU Michel, BLAVIGNAC Isabelle, BOISSEAUX, BONNET Brigitte, Boudard Isabelle, BOULESTEIX Pascal et PAILLER Christelle, BOULIMIER, BOURDEAU André, BRAECKMAN Quentin, BREGERON Marie France, BRETAUD Jean, BRISSAUD, BROS Roland, BRUN François, BRUNET Jacqueline, BUISSON, BURGUET Jacques, BUSSIÈRE Raphaël, CAILLAUD G., CAMBRAY, CANY, CAUZZI, CELERIER Jean-Michel, CHABANNE Sabine, CHABERLAUD, CHABREDIE, CHABROL Daniel, CHAMPAUD, CHANTEGROS, CHARUAU, CHAUSSE, CHELSIC Véronique, CHEZEAUD, CHOLET, CHRETIEN Michel, CHRISTOUX Jérôme, CHYROL, COLIN, Collège d'Objat, COMBES, CONCAUD, CONTINSOUZA, COTTAZ Colette, COUARTOU Christian et Sylvie, COUDIVILLAT, COURDON, COUTAUD Maurice, CREMOUX Danielle et Jean Louis, CROSSE, CYBART Vanda, DARIOLY, DAUBUSSON, DAURIAC Roger, DEGRY, DELAGE (garde pêche), DELAGE Jean-Claude, DELARBE, DELASSIS Annie, DELEPINE, DELMAS Mickael, DERTANI, DESFORGES, DESRIER Sylvie, DOUGE, DUBOIS, DUBOIS Gabriel, DUFOUR, DUFOUR (yssandon), DUMETRE Aurélien, DUMOND, DUPEUX, DURAU Gérard, DUSQUESNE, Ecole Annexe de GUÉRET, Ecole de CHANTEIX, Ecole DE BEAULIEU, Ecole de CLERGOUX, Ecole de GENOUILLAC, Ecole de GOUZON, Ecole de l'AUZELOU (19), Ecole de LAURIÈRE, Ecole de LUBERSAC, Ecole de NAILLAT, Ecole de PARSAC, Ecole de SAINT MOREIL, Ecole de VALLIÈRE, Ecole d'USSAC, Ecole élémentaire SAINT SULPICE LES FEUILLES, Ecole Mat de ST AVIT DE TARDES, Ecole maternelle de LIGINIAC, Ecole maternelle de ST MARTIN TERRESSUS, Ecole maternelle PAUL LANGEVIN, Ecole Primaire Publique d'AZERABLES, FACQUET Philippe, FAIDERBE, FARNIER Jean Jacques, FAURIE Bernard, FAYE, FEDER Simon, FILLEUL, FITRZYK Véronique, FLEUTRY, FONTALBE Robert, FOREST BOULLET, FORESTIER Jacques, FORMONI, FOULLAUD, GABRIOUT Jean-Maurice, GARRE, GAUCI William, GHINET, GILET, GODARD Ludovic, GOMBERT Philippe, GONNE, GOUVERNAIRE, GUERBAA Karim et MARNIER Sophie, GUERET Martine, GUILLON, GUIMOND, GUIONNEAUX, HENNEQUIN Erwan, HERVY, HUBERT Philippe, JARRY Gérard, JAUIOU, JEANNOT, josbarret, JOUHAUD Catherine, JUSIAK, KIEFFER, LA PORTE Mireille, LABARRE Danielle, LABIDOIRE Bruno et BASSET Maryline, LABIDOIRE Guy et CHAMARAT Noëlle, LABROUSSE André, LAFOND, LAGADECS, LAGARDE J.C. LAGIER Eric, LAJARIGE, LANGE, ACH Jean-Claude, LANTRETE Serge, LARREGARAY Txonin, LASPOUSSAS, LASSALE, LASVERGNAS, LEBERT Jeannine, LECHÉVALIER Jacques, LEFOUR Robert, LEGER Jean-Pierre, LEMAL, Lemaréchal, LEMAZURIER, LETANG Jean et Madeleine, LEYRAT, LIDOVE, LISSANDRE Marie Louise, LORCIN, LOURDELLE Kevin, LUET Clément, LUQUET Nicolas, M BOUQUET, M CHAUMOND, M COUDERT, M PLUYAUD, M ROSIER, M TEXIER, MAGNONNEAU Jean-Pierre, MALLON, MARCHAIS, MARCHESSOU Jeanne, MARMONIER Alain, MARQUET Patrick, MAZEAU, MAZET Loïc, MEERMAN, Melle HOMBOURGER, MERCIER Christophe, MERILHOU Marjorie, Mlle FAURIOT, MOMAUD, MONET, MONSERAND Simone, MOREAU, MORELON Stéphane et MALHOMME Elodie, MOSSE Johan, MOUCHONNET, MOULI Viani, MOUNIER, NAUDON David, NAURON Pascal, NEDELLEC Sébastien, NICAUD Camille et Josette, NOAL Paule, NOIROT, PARADINAS J.C., PATUREAU-MIRAND Nicolas, PAUZE Alice, PEINELOUX Yvette, PEINTURIER Claude, PENAUD Hervé, PERICAUD Maurice, PERRIER Laurent, PERRIN, PEYRAT Simone, PIARRAUD, PIERREFIXE, PILLING David, PIMONT Karine PONTY Vincent, PORS J.P. POSEE, POTEL Joëffrey, POUYAUD, PRADIER Isabelle, PRECIGOUT Patrick, PRECIGOUT Raymond, PRUD'HOMME Cindy, QUENILLE Serge, RADIO FRANCE BLEUE LIMOUSIN, RAMBIS Giselle, RAVET, RAYNAUD André et Solange, REFLOCH André, RENAUD, RESTIER Gabriel, RESTOUEIX, REYNAUD, ROBUCHON Jacques, RODIER, ROGER Jérôme, ROUFFIANGES, ROUMILHAC André, ROZE, RUVEN, SAPELIER Jean-Luc, SAUTOUR Jean-Christophe, SEEGER, SENUT Jacques, SEPOL, SERVE, SOTTE, TALIN, TASSAIN Sylvette, TAYON, TERRISSE, TEULIÈRE Jean-Michel, TEYRAND, Théo NIEUWKERK Lucia SOETERS, THON, TISSERAND, TRONCHE Jean Louis, TULOUP Yves, VALADE Joëlle, VA, OCKTAE, VERGNE, VEYRET, VIALLEMONTEIL, VIGNAUD, VIRAVAUD Stéphane, VIRONDEAU Anthony, VONE Pierre, ZERALD.



JEAN-MICHEL TEULIÈRE
CENTRE NATURE « LA LOUTRE »

LE LOUP EN LIMOUSIN

**Petite histoire
d'une grande disparition**



PRÉFACE D'ALLAIN BOUGRAIN-DUBOURG

LUCIEN SOUNY
LIMOUSIN NATURE ENVIRONNEMENT

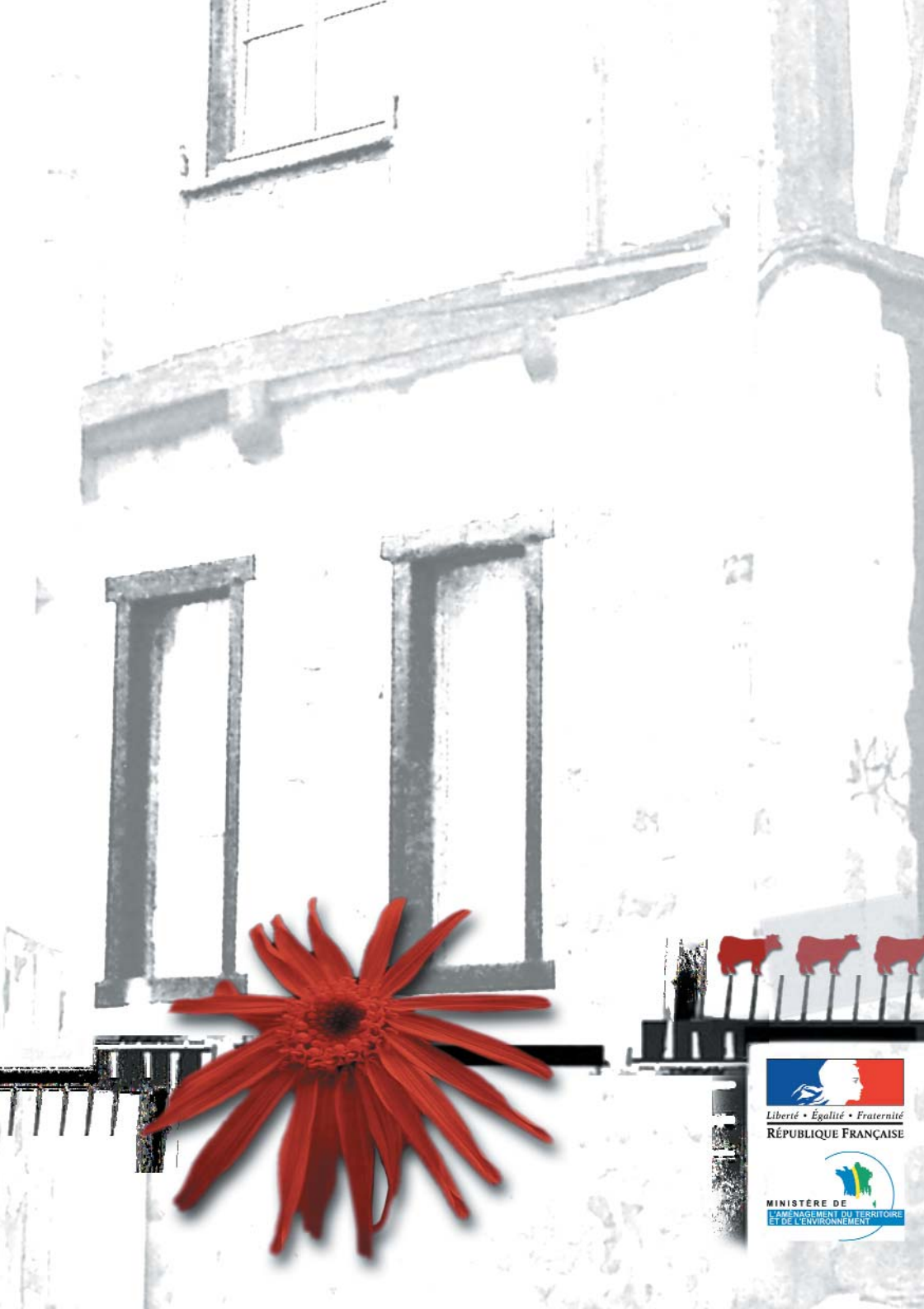
“Loup, y es-tu ?” La question que pose la comptine trouve certainement sa réponse en Limousin car la région, longtemps à l'écart des grandes routes, fut l'une des dernières terres de France à avoir accueilli une population sauvage de loups. Qui veut aujourd'hui retrouver la trace de cet animal mythique et comprendre son étrange relation à l'homme se doit de chausser des bottes de sept lieues et de s'aventurer, ici, dans le profond des bois.

Tel est le défi relevé par Jean-Michel Teulière, soucieux d'enquêter sur la “petite histoire d'une grande disparition”. Cinq années durant, le chercheur a fouillé les archives, recueilli et recoupé les

témoignages, accompli un remarquable travail bibliographique. En dix-sept chapitres étonnamment illustrés et, naturellement à pas de loup, l'auteur nous conduit à la rencontre de ce canidé, “héros” malgré lui d'une société rurale en proie à la sorcellerie, aux légendes, aux croyances. D'ailleurs, le loup est ici partout chez lui, dans la toponymie, les récits en langue occitane, les traditions de louveterie, de vénerie, de chasse au loup.

Bien plus qu'une simple collecte d'informations, cette rigoureuse étude, sans précédent en Limousin, séduira et surprendra bien des lecteurs. Qu'on se le dise : le loup est bien là, à la croisée des pages et des chemins

prix de vente : 10 euros



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



MINISTÈRE DE
L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE
ET DE L'ENVIRONNEMENT